

La Commune
Saison 2019–2020

Jérôme Bel
Sergio Boris
Olivier Coulon-Jablonka
Michel Didym
Däper Dutto
École des Actes
Monika Gintersdorfer
Maxime Kurvers
Laboratoire pour
des Acteurs Nouveaux
Marie Lamachère
Marie-José Malis
Richard Maxwell
Ranters Theatre
Rimini Protokoll
Marion Siéfert
Leah Shelton
Stereoptik







Guerrisol by Guerrilla

C.E.R.P.E.













La saison qui s'annonce est très belle. Comme cela s'affirme depuis des années, notre théâtre est un lieu de créations : l'année dernière, sur 15 spectacles, 10 ont été des productions que nous avons portées. Cette année, sur 16, 9 seront des créations. Notre théâtre est aussi un lieu où l'entente entre artistes est remarquable. Une nouvelle génération s'y sent bien, celle de Maxime Kurvers, de Marion Siéfert, d'Olivier Coulon-Jablonka, d'Eddy D'Aranjo, de Maxime Chazalet et d'Émilie Hériveau, elle fonde ses propres dialogues et collaborations, elle apprécie notre regard, notre aide si l'on peut, et notre admiration ; une génération plus ancienne, la mienne, celle de Jérôme Bel, y trouve une forme de paix, de liberté, de tranquillité des usages, et de souci des uns pour les autres.

Des artistes étrangers demandent à revenir, parce qu'ils disent qu'à Aubervilliers, ce n'est pas pareil en termes de vérité : Sergio Boris d'Argentine, Richard Maxwell de New York, Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao de leurs deux pays conjoints : Allemagne et Côte d'Ivoire, Rimini Protokoll passés par Cuba.

Des artistes ont porté bénévolement pendant un an un Laboratoire ouvert tous les soirs et gratuit, adressé aux plus étrangers à notre art. Ils l'ont fait parce que c'est bon pour eux.

Des habitants de ce pays, nombreux, plusieurs dizaines, portent depuis 3 ans une École d'un type nouveau, et ils le font aussi bénévolement, tous, plusieurs soirs par semaine, parce qu'ils avaient décidé qu'ils en avaient tous besoin.

Des artistes nous demandent de faire des Pièces d'actualité.

Le lieu de théâtre qui décide que dans la rencontre avec les gens, se joue pour chacun quelque chose de bon et d'utile, qui établit cette réciprocité, est un lieu juste.

Peut-être est-il vrai que le théâtre, le théâtre dans sa pratique, est un des rares lieux où peuvent encore se

penser des choses comme l'égalité, la contribution de tous, l'amitié. Parce que, comme dans un moment de réelle politique, chacun cherche à inventer, y est souhaité, à répondre vraiment de ce qui manque et qui doit venir. Ou à répondre de la beauté du manque, de ce qu'il défait en nous, propriétaires angoissés, et remet en jeu. Ici, je ne dis pas que nous parlons du monde et donnons des leçons, je dis que, très précis, nous parlons de nous-mêmes avant tout: notre art, que lui faut-il encore pour qu'il occupe une fonction indicatrice de vie qui saurait répondre au nihilisme et aux prédatations?

Le théâtre n'est pas le lieu statique où chacun doit vérifier qu'il est à sa place, où le public doit vérifier qu'il se reconnaît tel, ou qu'il y reconnaît le théâtre tel qu'il est, et les gens de théâtre non plus ne doivent pas ne penser qu'à leur place et à l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes. Le théâtre a une chance: il est arrimé à la construction commune d'une réponse non encore là. Sans mouvement vers quelque chose dont personne n'est propriétaire ni garant exceptionnel, l'égalité n'existe pas. On peut en parler partout, l'égalité n'est réelle que quand tout le monde est déplacé par la tâche d'une construction aimable et étrangère à tous. Et c'est pourquoi je parle des heures heureuses de la politique, le théâtre devant la question de ce qui est injuste, violent, mal dit, mal senti, mal agi, ne peut que croire que chacun de nous en souffre et que nous allons tous devoir changer, intimement changer. Il trouve, protégé, heureux de sa chance, les formes, c'est son domaine, de ce changement.

Depuis que je suis arrivée à Aubervilliers, je n'ai jamais cru à autre chose: nous devons accepter de beaucoup changer, de beaucoup nommer les simulacres, ce à quoi nous tenons mais qui n'est plus réel, et de les remplacer par des hypothèses concrètes, où souvent entrent la peine, les obstacles, mais aussi la fantaisie, la rigueur, la ténacité,

la probité voire, qui est souvent l'abandon de l'esprit de sérieux. Cela entraîne de la perte. Il me semble que cela se voit. Perdre des plumes est devenu notre cadre. Certains ne voient que cela, y arrêtent leur regard, concluent. C'est donc qu'ils y ont des raisons. Mais je dois dire que ce que nous sentons, nous les artistes de ce lieu, c'est que nous sommes émus et qu'ici se passe quelque chose qui est toujours nodal. Aucune question n'est facile. Rien ne s'y produit dans la garantie des conditions installées. Mais nous sommes émus parce que cela se sent aussi comme une possibilité, une possibilité pour chacun d'entre nous de sortir un peu de ce qui en nous est comme dans la vie, dicté par la loi du monde souvent honteux, mais aussi cela se sent comme un lieu qui a commencé à rencontrer un public réel lui aussi, porteur des questions, de tranquillité, de courage et d'humour, prêt à tout, en quelque sorte, au nom de lui-même, de son propre besoin et désir de modification vraie. Un public qui, lui aussi ainsi, nous bouleverse, et qui nous offre de la possibilité, et qui le sait, sent que c'est aussi sa tâche. Et que nous gardons en nous comme l'image de ceux à qui l'on sait et l'on saura qu'on doit beaucoup. À qui ce théâtre doit beaucoup: l'autorisation à tenter de vivre dans ce temps.

Perdre des plumes, peut-être ainsi, doit-on en conclure que c'est un mal? Nous, nous ne pouvons qu'écouter notre loi intérieure et la parole de ceux qui nous disent que pour eux, ça rend touchable de la possibilité, non des impasses, les impasses, souvent, elles sont déjà là.

L'année prochaine, beaucoup de choses nouvelles auront lieu. Un centre de formation consacré à la mise en œuvre de *fab labs* avec les jeunes de l'École des Actes et d'Aubervilliers; la poursuite des chantiers lancés avec les Nouveaux commanditaires: série télé avec l'École, Pièce d'actualité avec les lycéens; le Laboratoire pour des

Acteurs Nouveaux qui chaque année proposera une création menée avec de grands artistes; l'inscription de bien des aspects de notre programmation dans l'opération Africa 2020 de l'Institut Français et le début d'échanges durables avec des pays africains; la mise en œuvre de plus en plus visible des travaux de rénovation de notre théâtre et un projet européen pour soutenir toutes ces inventions architecturales et de renouveau d'éducation populaire que nous portons. Ça, c'est pour faire reluire notre plumage, qui est beau.

Quant à moi, je crois que j'aime assez ma voie. Elle passe depuis toujours par des jeux sérieux, étonnants et émus avec la perte. Je vais donc l'approfondir. Il m'a semblé que pour être fidèle, je devais me dissiper, assumer le déplumage: je vais donc mettre mon encore trop gros poids de directrice au service de deux projets jeunes où j'espère bien disparaître. *Acteurs!* et Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux, des projets où l'on tâcherait de démontrer que nous sommes heureux quand il ne s'agit plus de renforcer quoi que ce soit de sa puissance. Un autre type de conclusion à venir, en somme, pour ceux que ces sortes de choses intéressent.

Merci à Frédéric Sacard, à Anne Pollock et à ceux qui constituent une équipe dans ce théâtre et dans l'École. Au public et aux partenaires, je l'ai dit, nous leur devons de sentir bien vivante l'idée, si nécessaire dans la vie, de l'aide que nous pouvons nous donner les uns aux autres.

Marie-José Malis

Mai 2019

La Commune

Saison 2019-2020

centre dramatique national

Aubervilliers

Spectacles

École des Actes / Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux	25	Pièce d'actualité n°14 <i>Dévoiler</i> Richard Maxwell	78
Les questions aux artistes	35	Terror Australis Leah Shelton	80
		Intimacy Adriano Cortese <small>Ranters Theatre</small>	84
		Rétrospective Jérôme Bel <small>artiste associé</small>	88
		Artaud Sergio Boris	92
		Isadora Duncan Jérôme Bel <small>artiste associé</small>	96
		Dark Circus ^{JP} Stereoptik	100
		Granma. <i>Les trombones de La Havane</i> Stefan Kaegj <small>Rimini Protokoll</small>	104
		Pièce d'actualité n°12 <i>Du sale!</i> Marion Siéfert <small>artiste associée</small>	108
		Acteurs! Däper Dutto	110
		De quoi hier sera fait Barbara Métails-Chastanier Marie Lamachère	114
		Sales gosses ^{JP} Mihaela Michailov Michel Didym	118

Et aussi

Nana n'attrape pas la variole Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao <small>LA FLEUR</small>	122	La vie de Galilée Bertolt Brecht Maxime Chazalet et Émilie Héríteau	142
Pièce d'actualité n°11 <i>Trop d'inspiration dans le 93</i> Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao <small>LA FLEUR</small>	126	La Répèt' : <i>elles n'apparaissent que la nuit</i> ^{JP} Sophie Beau-Blache et Sylvia Etchetot	144
Shakespeare est mort, Molière est mort, Racine est mort et je vous avoue que, fort heureusement, je ne me sens pas très bien non plus (titre provisoire) Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux / École des Actes Marie-José Malis	128	Ateliers théâtre pour les jeunes	146
Pièce d'actualité n°15 Olivier Coulon-Jablonka <small>artiste associé</small>	132	Séminaire de dramaturgie	147
La naissance de la tragédie Maxime Kurvers <small>artiste associé</small>	134	Formation au numérique La Commune × TharGo	148
Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis	138	Nouveaux commanditaires	149
		Informations pratiques	
		Carte Commune	152
		Tarifs	154
		Restaurant	155
		Partenaires	156
		Équipe	158
		Venir et repartir de La Commune	160

^{JP} jeune public

ÉCOLE DES ACTES

مدرسة تغيير العالم

Acts School

Djickou karallah

行为的学校

« CELUI QUI
VIENT S'ASSEOIR
UN MOMENT À CÔTÉ
DE CELUI QU'IL
NE CONNAÎT PAS
VA DÉCOUVRIR QUE
CHACUN A DES CHOSES
À APPRENDRE
DE L'AUTRE. »*

* PAROLES DE PARTICIPANT·E·S

1

ANDRÉ VILLIERS

« ON VIT DANS
LA MÊME RÉALITÉ
MAIS AUTREMENT.
NOUS, CE QU'ON SAIT,
C'EST COMMENT FAIRE
POUSSER DES RACINES.
DONC AVEC L'AMITIÉ
ON PEUT GRANDIR
ENSEMBLE. »

« NOS HISTOIRES NE
SONT PAS DE PETITES
HISTOIRES. CE SONT
DES CHOSES QUI METTENT
EN CAUSE L'HUMANITÉ
DANS SON CŒUR. »*

* PAROLES DE PARTICIPANT·E·S

L'ÉCOLE DES ACTES

Photo: Camille Millerand



L'École des Actes a ouvert dans le quartier du Fort d'Aubervilliers en 2017. Elle contribue à inscrire le théâtre dans le tempo de la ville, à réfléchir aux liens entre la population qui y vit et l'art qui s'invente et propose une configuration nouvelle du monde.

Elle est un lieu de rencontre entre des jeunes séparées : celle des quartiers de pauvreté, celle des immigrants cherchant de nouveaux lieux où vivre et celle des artistes et intellectuels.

Ces rencontres s'articulent dans la pratique du théâtre, dans le travail sur la langue française et lors d'Assemblées qui ont inventé une méthode d'investigation construite sur la longue discussion à partir de l'expérience des gens eux-mêmes et ouvrant à des hypothèses nouvelles sur des questions brûlantes de la vie collective ici, et du monde.

L'École des Actes est aussi au cœur de La Commune dans la programmation des spectacles (voir pages 128 et 144) et du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux, par ses Assemblées publiques à Aubervilliers et Paris.

L'ASSEMBLÉE

L'Assemblée est le travail fondamental de l'École des Actes. Sa raison d'être est d'abord de constituer une connaissance directe des situations de notre monde, non pas au travers des savoirs déjà existants mais à partir de l'expérience des gens eux-mêmes.

Nous réitérons la proposition d'Assemblées publiques

afin de partager les questions et solutions à imaginer et construire. En 2018-2019, au **Palais de Tokyo** et au **Centre Pompidou** à Paris et à la **Salle des 4 Chemins** à Aubervilliers, les Assemblées publiques ont posé des questions fondamentales dont nous proposons d'approfondir l'examen ensemble :

1/ Le logement pour tous.

Face à l'incapacité de l'État de répondre à son obligation, il faut laisser les gens trouver un toit où s'abriter ; plutôt qu'expulser les squats, les reconnaître ; organiser un système de rencontre, via l'écriture d'une charte fixant et contrôlant les engagements mutuels, entre ceux et celles qui ont un besoin urgent de logement mais ne peuvent en obtenir dans les conditions actuelles, faute de papiers ou de revenus, et ceux et celles qui en ont un à louer.

*« On a droit de vivre tranquilles. On veut tous aller à l'école, avoir une formation pour ne pas être délinquant demain. Il faut que vous nous aidiez aujourd'hui. Pour un futur. »**

2/ La rencontre des jeunes.

Les jeunes nés ici, aux prises depuis l'enfance avec l'école et la police, sont découragés, se sentent exclus du monde. Ceux qui arrivent sont démunis de tout.

*« On a tous une vraie expérience dans sa tête. On a traversé des choses terribles sur la route pour venir ici. Chaque jour on est obligés de vivre dans la peur ici : c'est illégal. C'est pas nous qui sommes illégaux, ce sont les lois posées sur nous qui sont illégales. »**

*« On voudrait créer une radio, des podcasts, réaliser une série web, ouvrir un fab lab... »**

* Paroles de participant·e·s au Laboratoire.

2/ La rencontre des jeunes.

Les jeunes nés ici, aux prises depuis

3/ La confiance, l'école.

Pourquoi beaucoup de jeunes ici rejettent l'école ? Et leurs parents ? La confiance dans l'école est fondée sur le désir d'un progrès de vie des enfants. Or un fossé se creuse entre l'école publique et les enfants des quartiers.

4/ L'autorisation de travailler pour tous,

pour ceux et celles qui arrivent, manque cruellement. Sans cette autorisation, c'est le travail au noir avec ses injustices et ses dangers. Ce n'est pas que le travail n'existe pas. Les gens qui arrivent ici ont souvent un métier dans leur sac, des idées sur quoi faire ici. La jeunesse ne veut pas vivre de l'aide mais de son travail. Elle désire se former, participer au développement de ce pays.

Rendez-vous à la Salle des 4 Chemins :

- SAMEDI 7 DÉCEMBRE 2019
À 14H
- SAMEDI 28 MARS 2020
À 14H
- SAMEDI 6 JUIN 2020
À 14H

Des Assemblées publiques auront également lieu à Paris, dans des lieux partenaires. Retrouvez toutes les dates sur www.lacommune-aubervilliers.fr

LA SALLE DES 4 CHEMINS : LABORATOIRE POUR DES ACTEURS NOUVEAUX

Nous voulons que le lien entre L'École des Actes et le théâtre se déploie pleinement et consacrons depuis octobre 2018, un lieu, la **Salle des 4 Chemins**, à la rencontre entre amateurs et professionnels.

*« Le théâtre, ça donne la connaissance de la vie, ça aide à chercher de bonnes idées. Un laboratoire, c'est l'endroit où on soigne le théâtre et les idées. »**

Le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux est une permanence d'ateliers de théâtre ouverte 4 soirs par semaine. Il est animé par les artistes associés de notre théâtre et d'autres qui nous sont proches et qui donnent de leur temps pour que cette expérience gratuite ait lieu toute l'année. Son mot d'ordre est : ceux qui ne connaissaient pas le théâtre, ces acteurs nouveaux, peuvent aider les artistes à le penser et à le faire autrement. Chaque semaine, une question

est adressée au théâtre. En mettant cette question en pratique, artistes et jeunes amateurs d'Aubervilliers travaillent de nouvelles manières de faire, afin de trouver une vitalité plus haute pour tous. Car les amateurs posent une haute idée du théâtre, le requièrent avec l'exigence d'agir sur le monde, et elle fait du bien à tous.

« Le théâtre joue un grand rôle dans la vie et dans le monde. Il permet de se connaître vraiment. On se voit, on se parle, on s'entend. Grâce au théâtre, les gens peuvent s'entendre... À la télé, il y a des choses qui ne sont pas vraies mais ça rentre et charge la tête. »

* Paroles de participant-e-s au Laboratoire.

On cherche ce que pourrait être un « acteur nouveau » et on se laisse surprendre : « Un acteur capable de laisser germer en lui et de faire exister d'autres natures. Un acteur qui ramène de nouvelles idées, de nouveaux corps, de nouveaux accents. Qu'on n'a pas vu, qu'on n'attend pas ! Je ne sais pas ce que je viens faire là, comment je vais sortir, quelles questions je vais avoir en rentrant chez moi. À chaque fois c'est différent. Ce sont des surprises. On peut rapporter sa propre expérience, se découvrir soi-même et rapporter un petit quelque chose de soi à d'autres. On arrive à toucher un point en nous qu'on n'avait pas. »

*Les journalistes transforment. Le théâtre transforme mais il ne ment pas, il dit tout. On est dans le même bateau dans le monde et le théâtre peut beaucoup. Il peut soigner la maladie de la honte. Si tout le monde a honte, on ne peut même pas parler entre nous. »**

On cherche ce que pourrait être un « acteur nouveau » et on se laisse surprendre : « Un acteur capable de laisser germer en lui et de faire exister d'autres natures. Un acteur qui ramène de nouvelles idées, de nouveaux corps, de nouveaux accents. Qu'on n'a pas vu, qu'on n'attend pas ! Je ne sais pas ce que je viens faire là, comment je vais sortir, quelles questions je vais avoir en rentrant chez moi. À chaque fois c'est différent. Ce sont des surprises. On peut rapporter sa propre expérience, se découvrir soi-même et rapporter un petit quelque chose de soi à d'autres. On arrive à toucher un point en nous qu'on n'avait pas. »

Le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux est devenu ce « lieu où se joue l'apprentissage de l'homme qui veut devenir acteur et de l'acteur qui veut devenir homme » dont parlait Vitez. Depuis octobre 2018, de nombreux artistes ont permis l'existence de cette permanence théâtrale : 18 semaines d'ateliers du mardi au vendredi et 3 résidences de 15 jours conclues par une ouverture publique. À partir d'octobre 2019 sont prévues autant de semaines d'ateliers et de résidences, des rendez-vous publics et 3 ciné-théâtres.

À côté du Laboratoire, 13 comédiens et comédiennes professionnel-le-s composent le **Studio des Acteurs**. C'est un lieu de recherche fondamentale sur l'art de l'acteur. En 2019, ils et elles se retrouveront pour 2 grandes formations dont l'une avec le Laboratoire.

Enfin, le programme **IMAGINE du CN D** conviera pour une 3^e édition des femmes à interroger les représentations du corps féminin par la danse, les pratiques somatiques et la réflexion collective.

L'ÉCOLE DES ACTES

Informations pratiques

INFORMATIONS PRATIQUES

École des Actes

La rotonde

156 rue Danielle Casanova
93300 Aubervilliers

Participation ouverte à tous et toutes, avec inscription sur place.

Permanence du lundi au vendredi de 14h à 18h.

Salle des 4 Chemins

41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers

ecole.commune@gmail.com

+33 (0)6 22 53 76 77

Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.lacommune-aubervilliers.fr

L'École des Actes est soutenue par la préfecture de Seine-Saint-Denis
– Égalité des chances, le ministère de la Culture, l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII), le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis
– lutte contre les discriminations, la Fondation ENGIE



seine saint denis
LE DÉPARTEMENT



OFII
OFFICE FRANÇAIS DE L'IMMIGRATION
ET DE L'INTÉGRATION

Les questions aux artistes

De: Marie-José Malis

Date: 1^{er} mai 2019 09:58:45

À: Jérôme Bel, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet,
Sergio Boris, Adriano Cortese, Olivier Coulon-Jablonka,
Michel Didym, Däper Dutto, la troupe de l'École des Actes,
Monika Gintersdorfer, Stefan Kaegi, Maxime Kurvers,
Marie Lamachère, Richard Maxwell, Marion Siéfert, Leah Shelton

Bonjour,

En vue de la préparation de notre brochure de saison, nous vous adressons une série de questions. Elles sont les mêmes pour tous. Elles visent l'énergie du manifeste et peut-être vous surprendront-elles (un peu). Elles espèrent composer un état de notre, de nos « discipline(s) » et de nos émotions face à elle(s). J'avoue que c'est ainsi que je vous vois et c'est pourquoi je me suis permise de vous proposer ce petit exercice : comme des gens fidèles à l'exigence aussi de ce que furent les avant-gardes, à la question du nouveau beau et qui se demandent comment faire entrer de l'air dans la pièce ? de leur art ? de notre condition présente ? Et au fond, j'aimerais que cette brochure puisse se lire ainsi, comme le concentré aussi de ce que fut un temps de notre art, de nos désirs en lui, recueilli dans ce théâtre de La Commune. Ainsi, avec l'énergie des idiots qui débutent, je ne désespère pas d'atteindre un peu d'émotion ou de réel vital à travers ce type de documents qui n'en demande pas tant ! Je suis assez impressionnée de vous écrire ce mot.

Je commence ainsi à dire officiellement mon admiration et ma joie. Et ma timidité.

Vous l'avez compris, je vous demande d'essayer de répondre à ces questions. Comme vous le voudrez, tout sera bon à prendre, du laconisme à la dissertation, des désinvolures à la gravité, et tous les médias du monde : on ne va pas se gêner.

Je vous dis merci. Et vous salue bien.

Marie-José, mai 2019

I

**Est-ce que tu fais du théâtre ?
réponse a) Oui
réponse b) Non**

II

**Si réponse a) Que veux-tu de lui ?
Si réponse b) Qu'est-ce que tu
ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre
aux deux !)**

III

**« On traverse un tunnel – l'époque »,
disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
Comment tu le débouche ?**

IV

**L'Amour ? La Beauté ?
Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde
où tu les accroches ?**

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

Oui.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Qu'il sauve le monde.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Qu'il me répète les mêmes choses.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?**

La culture.

Comment tu le débouches ?

L'art.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Je les décroche ! L'amour et la beauté sont trop galvaudés, ils empêchent de penser, je ne les utilise jamais, j'utilise d'autres mots : émancipation, singularité, subjectivation, événement, performativité...

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

Oui.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Quiero del teatro que sea un proceso de construcción de profundo intercambio donde siempre se le huya a la forma. Que se diluyan las identidades en multiplicidad de sentidos, que el dolor y la ridiculez sean a la vez, que la actuación sea caliente y el centro de la acumulación dramática y que el relato teatral siendo música se libere del dominio de la literatura y de las ideas.

Je veux du théâtre qu'il soit un processus de construction d'un échange dont la forme est insaisissable. Je veux que les identités se dissolvent pour laisser place au sens, que la douleur et le ridicule se confondent, que le jeu soit vif et au cœur de la création théâtrale, et que le récit théâtral devenu musical se libère de la domination de la littérature et des idées.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?**

El ideal burgués instalado en nuestras cabezas como una máquina culposa.

L'idéal bourgeois ancré dans nos têtes comme une machine machiavélique.

Comment tu le débouches ?

Creyendo en el resentimiento y el hambre que anida en los sueños colectivos.

En croyant au ressentiment et à la soif que portent nos aspirations collectives.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?*Siempre.*

Toujours.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?*Dentro de la mirada.*

Dans le regard.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse b) Non**

Yes.

I practice every day.

Oui.

J'en fais tous les jours.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?*Expect is maybe too strong a word. Having expectations is problematic. I think I look for some form of connection.**If that happens it can bring a feeling of solidity. If I do have an expectation it is that I always know that I will have a fight with theatre. I have a dialogue with myself about why I am doing it. That happens sometimes.*

Vouloir est peut-être un mot un peu fort. Je trouve risqué d'attendre quelque chose du théâtre. Je pense que je cherche une forme de connexion. Quand ça arrive, ça me procure une sensation de solidité. S'il y a une chose que je veux, c'est continuer à défier le théâtre. Je dialogue avec moi-même sur les raisons qui me poussent à le faire. Ça m'arrive parfois.

III

« On traverse un tunnel - l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?***It feels more like a process of blocking and unblocking happening at the same time.**In that sense desire being blocked is not a problem.*

Il s'agit davantage d'un processus simultané de blocage et de déblocage. Dans ce cas, le fait que le désir soit bouché ne pose pas de problème.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?***I am not sure that I look for these things. Are they things to look for?**I don't really want to separate love and beauty from everything else.**As separate entities, they can be oppressive.**In any case, I do not see them as monuments that belong in some lofty place.*

Je ne suis pas sûr de les chercher. Est-ce que ce sont des choses à chercher ?

Je ne souhaite pas vraiment séparer l'Amour et la Beauté de tout le reste.

En tant qu'entités séparées, elles peuvent devenir oppressives.

Quoi qu'il en soit, je ne les conçois pas comme des notions qui devraient appartenir au domaine du sacré.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse b) Non**

Oui.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Qu'il s'inspire du réel pour le transformer.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?**(on est autorisé à répondre aux deux!)**

Qu'il nous éloigne de la vie.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?**

La croyance qu'il n'y a pas d'issue. Un seul monde possible.

Mais celui-ci aussi est destiné à finir.

Comment tu le débouches ?

La philosophie de l'Histoire.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Oui. L'amour existe.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse b) Non**

Je ne peux pas dire que je fais du théâtre au sens où je ferais de la musique : je fais du piano ! Le théâtre est un art collectif qui se pense à plusieurs, qui se crée à plusieurs et donc les « faiseurs » sont dangereux pour cet objectif. J'aime le théâtre sous de multiples formes.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?**Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?****(on est autorisé à répondre aux deux!)**

Notre intelligence et notre sens critique sont nos biens les plus précieux, le théâtre est le lieu où on les cultive. Vraiment réussir à faire progresser la conscience, le niveau de conscience des spectateurs, voilà un objectif palpitant, fondamental. Mais le théâtre prend plein de formes, plein de couleurs, plein de masques. Quelquefois il se produit seulement un peu d'empathie, le public commence à comprendre ou à aimer quelque chose de très différent de lui ! C'est déjà pas mal.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?**

Il se produit comme une uniformisation du vivre-ensemble, une uniformisation des êtres humains, comme une standardisation de la pensée ! Notre mission au théâtre est de réveiller les consciences, de réveiller les esprits et de regarder en face toutes nos certitudes, de les croiser avec le réel, de les frotter au rêve et d'avancer. D'ouvrir des pistes de réflexion. D'exposer la complexité. De cultiver le dilemme. De chérir le paradoxe.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

L'éducation me préoccupe particulièrement. Car elle est au centre de notre civilisation, de notre société. Mais désormais la transmission passe au second plan, ce qu'on fait de nos enfants ne nous intéresse plus. La beauté et le rêve sont désormais exclus du champ éducatif. Pas assez rentable ! Les enfants doivent marcher à la baguette. Pas de place pour les rêveurs ! L'amour est au-dessus de tout, il conditionne

tout, il est notre moteur essentiel. Il faut le mettre au-dessus de notre horizon comme un point fixe et lointain qui nous donne notre direction! La beauté fait partie du programme Amour. Avec l'Amour de multiples choses sont très belles. Parfois très simples. L'Amour aiguise notre attention à tous les signes de beauté et les révèle.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

Oui.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Qu'il m'apprenne à faire du théâtre. Qu'il m'apprenne à me libérer de sa pesanteur, ces kilos de paroles et de signes, son lyrisme sincère pourtant, mais fautif, parce qu'adhérant par trop de larmes au monde tel qu'il est. Tout cela qui fait écran, qui recouvre l'ampleur des nécessités. Qu'il m'indique la voie d'une nouvelle abstraction, qui serait une décence et une joie nouvelle, ou la voie du réel qui est ce que nous devons rencontrer, un jour, dans toute vie d'homme et dans la vie d'une époque.

Qu'ainsi, il m'apprenne à vivre.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

L'hypocrisie quand nous y prétendons beaucoup mais sans rien de nous-mêmes qui en soit changé. Qu'il soit ainsi, quand il parle faux et agit mal, un lieu offensant pour la vérité, qui ajoute du malheur, de l'indécence et de la honte au monde déjà immonde. Qu'au fond, souvent, il n'ait rien réglé de son rapport insuffisant à l'angoisse, à la domination et à la satisfaction. Qu'il ne nous donne pas ce qu'il n'a pas.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Ce qui bouche le désir, c'est de ne pas le prendre au sérieux.

À savoir insatisfaisable, ce qui devrait être la chance pour notre modernité.

Ce qui bouche le désir, dès lors, c'est la conscience que nous l'avons, ici, sali par notre avidité et par notre ignorance de sa nature harmonique et trouée, quand ailleurs, nous avons empêché l'accès à la plus petite ration humaine : la guerre, le pillage, la spoliation de tous ordres et jusqu'à la capacité de se dire, et maintenant même la beauté des choses du monde qui ne constituaient pas encore un butin.

Comment tu le débouches ?

En essayant de le comprendre. Le désir n'est pas la jouissance. Le désir est la tentative courageuse de s'approcher des autres

avec une demande et de savoir que la réponse sera autre, qu'elle me défera, me recomposera, me fera sentir ma mort et mon manque, qu'elle m'obligera à être autre, et que jamais je ne me reposerai dans le désir ni de désirer. Et que c'est pourtant, là, la paix et beaucoup de rires.

IV

**L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Je suis jeune et pourtant, je les ai déjà perdus. J'ai appris que l'amour était rarement ce que l'on croit à cause de nous-mêmes, qu'il était souvent ce que Freud appelle la fange et la boue, le terrible «je veux ton bien», nés de notre propre détresse. J'ai appris que la beauté contemporaine devait avoir beaucoup de décence aussi, parce que souvent la beauté telle qu'on l'entend est le dernier éclat qui nous éblouit avant la rencontre - et pour l'empêcher- avec l'os des choses qui demandent vraiment à être vues ou pensées. Toutes les contradictions terribles de notre époque et de nous-mêmes se dissipent et se consolent dans ces mots.

ABD DJIBRIL DJIBRIL ADAM,
MOUSSA DOUKOURE, HALIMATOU DRAME,
MAXIME FOFANA, ABOU SYLLA...

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

- Oui. La comédie était dans mon corps déjà.
- Bah oui, on fait du théâtre, non ?
- Oui, ça me plaît beaucoup. Mais on est nouveau dedans.
- Je ne suis pas un acteur professionnel du théâtre, mais on essaie de faire du théâtre.
- On apprend.
- Oui, je fais le théâtre. Je suis féru de théâtre.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

- Qu'il nous change, que ça nous transforme. Quand je fais et quand je vois du théâtre, je ne veux pas rester la même comme avant. Ça nous aide à avancer, à réfléchir, ça nous donne du courage pour la vie. Le théâtre me donne envie de voir à l'intérieur, c'est quoi dedans, je veux continuer à voir ce que c'est. Pour moi, les gestes, le texte, la manière dont tu fais attention, dont tu écoutes. L'écoute, c'est ça qui est important pour moi.
- Le théâtre, ça doit faire réfléchir.
- Je suis venu ici, ça m'a donné du courage. Comme à l'École, le théâtre, ça doit faire sortir les nouvelles idées, les nouvelles paroles, ça te pousse à voir clair dans la vie, à marcher. Ça augmente notre mémoire.
- Ce que je veux du théâtre, je découvre quelque chose que je ne connaissais pas, des choses qui n'ont rien à voir avec ma vie, qu'il me donne d'autres idées...
- Je veux qu'il me donne la passion. Découvrir les cultures. Chaque langue a sa culture. Je veux que le théâtre m'aide à bien comprendre cette langue.
- C'est impressionnant de se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre qui n'est pas moi. Je veux essayer de rentrer dans une profondeur, détecter toutes les petites choses que je peux ressentir, comprendre comment le personnage vit ça réellement.
- Je veux que ça me raconte des histoires que je ne connais pas.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

- Je n'ai pas encore vu beaucoup de pièces.
- Celles que j'ai vues, ça m'a intéressé.
- Je ne veux pas dire c'est bien, c'est mal. Le théâtre peut me dégoûter, me déplaire, des fois il y a des acteurs qui ne jouent pas leur rôle comme tu veux.
- Il y a des sujets sensibles.
- Je n'aime pas les surtitres au théâtre. Ça passe trop vite.
- Après, je suis perdu.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

- Pourquoi le monde est bouché aujourd'hui ? On est dans l'obscurité, parce qu'on ne prend pas les gens au sérieux et les dirigeants signent des lois qui n'arrangent pas les gens.
- Les dirigeants bouchent pour que les gens ne puissent pas avancer. Ils pensent à eux-mêmes, à leurs intérêts, ils ne pensent pas aux autres. C'est l'intérêt de quelques-uns, l'intérêt des puissants, des riches.
- L'asile, c'est un vrai tunnel aujourd'hui.
- Nous, on est dans le tunnel actuellement.
- L'État bloque les désirs des gens. Ils te font croire que ce sont eux qui décident à ta place.
- Les lois ont tout bloqué. Les lois aujourd'hui bloquent tout le monde, Français comme étrangers.
- On ne voit pas les rayons. Il fait noir là-dedans.
- C'est le manque de foi.
- La société ne va pas bien, parce qu'il n'y a plus de partage commun. Chacun pense à lui. Il n'y a pas de pensée collective.
- Au bout d'un moment, on se trouve dans une société où chacun avance seul dans l'obscurité. C'est catastrophique le monde d'aujourd'hui. Il n'y a plus le désir, ni l'amour d'un projet collectif.
- Aujourd'hui, il y a des mondes différents, on a oublié qu'il n'y a qu'un monde.
- Ce qui bouche le tunnel, c'est que certains tamponnent les idées des autres, comme si elles n'existaient pas.
- Les idées de chacun doivent être respectées et travaillées.
- Comment tu le débouches ?**
- En cherchant de nouvelles idées.
- Il faut trouver des solutions par la discussion entre nous tous.

- Aujourd'hui, on manque d'idées. Les idées, elles naissent par la discussion. Il n'y a pas une personne qui change le monde.
- Pour le déboucher, il faut être ensemble pour se donner une direction.
- Plus c'est collectif, plus on se donne de la force.
- Pour moi, ce qui le débouche, c'est la prière.
- Prendre confiance en soi et dans les autres.
- Accepter les autres tels qu'ils sont. Sans la confiance, on ne peut pas désirer, ni s'investir dans quelque chose.
- Même quand tu penses que c'est pas possible, penser que c'est possible et alors ça peut l'être.
- Il faut de la patience aussi, pour ne pas perdre ses désirs.

IV**L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**

(rires)

- Je veux quelqu'un qui marche avec moi, qui ne cherche pas son intérêt.
- Le monde aujourd'hui, il n'y a pas beaucoup d'amour.
- Ça diminue. On est dans le XXI^e siècle, chacun est de son côté. Il n'y a pas de vrai amour.
- L'Amour d'aujourd'hui est trop intéressé. Il y a trop de séparation entre les gens, trop de gens sont mis à l'écart.
- Il faut une vraie idée de l'Amour, s'entendre, se mettre ensemble.
- Bah oui, c'est très important. L'Amour, c'est le bonheur.
- Sans amour, on ne peut pas vivre. Il faut chercher ça.
- La beauté, ce n'est pas nécessaire.
- Beauté, c'est quoi même ?
- Pour moi, la beauté et l'Amour c'est pareil, non ? Quand je vais voir une pièce et que je dis, c'est magnifique, c'est que les gens ont mis de l'amour dans leur travail, la façon dont ils ont pris la pièce ensemble, ils nous montrent la beauté.
- Chercher comment ?
- Oui, je les cherche dans le monde.
- Le monde même a été construit sur l'Amour. Quand on va au théâtre ou quand on joue au théâtre, c'est pour avoir des sensations, pour se donner du plaisir et donner du plaisir aux autres. C'est un lien d'amour.
- L'Amour ne te tombe pas dessus, c'est un cheminement.
- L'Amour vient au fur et à mesure, il s'installe.
- La beauté, l'idée de la beauté, c'est chercher une société

où on essaie de poser l'équilibre. Je cherche l'équilibre dans ma vie, dans cette société. Pour l'instant, il n'y a pas d'équilibre.

– Oui, le monde équilibré, c'est ça que nous tous, on cherche.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

– Laisse-moi réfléchir... On accroche ça où...

– Je l'accroche dans le monde, partout où je passe, dans toutes les rencontres, je l'accroche là-bas.

– Je cherche ça dans les amis.

– Je les cherche dans le cœur, c'est le désir qui vit en soi-même.

Ça s'enracine en soi pour prendre une vraie forme.

L'amour, il vient quand on se côtoie, quand on se connaît.

– Suspendus... Je les repère dans la prière. Le respect, l'amour, il faut pardonner, avoir l'amour de son prochain, c'est ce qu'on m'a enseigné et avec lequel j'essaie de cheminer.

– Je les accroche dans la nature.

– On l'accroche nulle part, on est né avec, on vit avec cette sensation que la beauté et l'amour existent, il suffit de ressentir. C'est pas un objet, on le sent. Le monde est à sa place. Et la beauté et l'amour font partie du monde. Le monde ne bouge pas, ce sont les créatures qui changent.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

Oui – es hat etwas gedauert, bis ich den Mut hatte von Theaterwissenschaftlichen Studien zur Dramaturgie und dann zur Regie zu kommen.

Oui – cela a pris un certain temps jusqu'à ce que j'aie le courage de passer des études théâtrales universitaires à la dramaturgie pour arriver à la mise en scène.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Theater wird häufig lokal gedacht, bezogen auf die Stadt, die einheimische Sprache und Kulturtradition, wir arbeiten an einem transnationalen Theater, das Verbindungen über Ländergrenzen hinweg schafft und ständig auf neue Auftrittssituationen reagiert. Es soll freie Rede ermöglichen und noch nicht gekannte Formhybride erschaffen.

Le théâtre est souvent pensé localement, en référence à la ville, la langue et la tradition culturelle locales, nous travaillons à un théâtre transnational, qui crée des liens au-delà des frontières entre les pays et qui réagit toujours à des situations de représentation différentes. Il doit rendre possible un discours libre et créer des formes hybrides inconnues.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Perfektion, vorherbestimmte Abläufe, die eintrainiert werden, kalkulierte Effekte.

La perfection, les déroulements prédéterminés, qui ont été acquis par un entraînement, les effets calculés.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Die omnipräsente Verwaltung, die Überwachung und Gleichschaltung aller Abläufe, Zwang zur Selbstdarstellung und Eigenwerbung.

L'administration, la gestion omniprésente, la surveillance et la mise au pas de l'ensemble des processus, l'obligation à l'auto-représentation et l'auto-promotion.

Comment tu le débouches ?

Paradoxe Konstellationen eingehen.

Oser aborder des constellations paradoxales.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?**

Liebe und Schönheit kommen als Begriffe in unserer Arbeit nicht vor, auf der Bühne geht es um Analyse, Spekulation und physische Intelligenz. Aber um die ganze Sache aufrechtzuerhalten, Aufenthaltsgenehmigungen, Visa, Wohnungen, Krankenversicherungen, Förderungen zu besorgen, ist so etwas wie Liebe notwendig, die einen weiter antreibt. Ohne eine zugrundeliegende Liebe zu den Teilnehmenden und den Themen stellt sich Überdross und Arroganz ein, sie verhindern auf persönlicher und politischer Ebene Annäherung und Veränderung. Schönheit ist schwer zu planen, sie entsteht manchmal für einen Moment während der Performances.

Schönheit, die man sehen kann, hat mich immer interessiert, früher wollte ich häufig das Licht nicht ausmachen, damit ich noch länger sehen kann. Eine visuelle Gier.

L'amour et la beauté ne sont pas des termes présents dans notre travail, sur la scène il est question d'analyse, de spéculation et d'intelligence physique. Mais pour arriver à ce que tout cet ensemble continue à tenir debout, pour obtenir autorisations de séjour, visas, logements, assurances maladies, subventions, une chose comme l'amour est nécessaire, qui continue à nous pousser de l'avant.

Sans un amour fondamental pour les participants et les thèmes, arrivent l'ennui et l'arrogance, ils empêchent les rapprochements et les changements sur le plan personnel et politique. La beauté est difficile à planifier, elle se crée parfois pour un instant pendant les performances.

La beauté que l'on peut voir m'a toujours intéressée, avant, souvent, je ne voulais pas éteindre la lumière pour pouvoir voir encore plus longtemps. Une avidité visuelle.

I

Est-ce que tu fais du théâtre?**réponse a) Oui****réponse b) Non**

La metteuse en scène: Je « mets en scène »: je prépare les conditions pour qu'une opération singulière – que j'appelle théâtre – ait potentiellement lieu entre un ou des acteurs et une autre ou plusieurs autres personnes qui écoutent et regardent. Cette opération-là a lieu sans moi.

L'autrice: Bon, laisse-moi te dire que si les acteurs répondent « NON »: tu es mal!

Alors, vous, est-ce que vous faites « du théâtre »:

a) oui ou b) non?

L'acteur: a) et b).L'autrice: C'est a) ou c'est b)?L'acteur: a) et b).L'autrice: Et toi?L'autrice: réponse a) Oui... Mais parfois non.L'autrice: Ça commence bien!

L'acteur: C'est a) et b). Comme dans le paradoxe de Schrödinger, le paradoxe du chat qui est mort ET vivant avant qu'on ait ouvert la boîte.

L'autrice: Le spectateur est mort ET vivant avant qu'on ait ouvert la boîte? C'est ça? Tu fais du théâtre quantique? Du théâtre pour mort-vivant?

L'acteur: On est d'accord que cette blague est nulle.

On est d'accord? Toi, tu réponds quoi? Est-ce que tu fais du théâtre: a) ou b)?

L'autre acteur: Ben oui je fais du théâtre. Je le fabrique.

Je cherche ce qui fait théâtre. Ce qui pourra faire théâtre.

Je cherche ce qui fait théâtre autant sur une scène de théâtre, que dans les fins fonds d'une improbable cour d'école.

Mais je sais que le théâtre ne pourra se faire que depuis mon désir de jouer avec un autre acteur, avec ma relation au public, à l'espace, avec les mots et les situations. Tout cela distinctement et en même temps mêlé.

L'acteur: Donc oui? a)?L'autre acteur: Mais des fois j'ai le vertige.L'acteur: Donc b)? C'est ce que je disais, non?

L'autrice: Je ne crois pas qu'on puisse répondre a) et b), je pense qu'on doit choisir. Même si j'adore le chat de Schrödinger, hein.

Et je ne suis pas sûre qu'on avance ainsi vers une définition commune.

L'actrice: Ce n'est pas une question de définition mais de moments, de situations. Parfois je fais du théâtre et parfois non, alors même que je le voudrais. Parfois je cherche comment le faire naître là où on pense qu'il n'est pas – dans un centre d'hébergement d'urgence, dans une rue, dans un camion. À certains moments le théâtre n'a pas sa place, et je le remets à plus tard. À la place nous faisons une fête, du bricolage, des cabanes, un repas, une discussion, une ronde, une promenade. Et parfois on arrive au théâtre, finalement. Mais pas toujours.

L'acteur: Et toi, tu répondrais comment ?

L'autrice: Je crois que je cherche les conditions de nos transformations, des possibles libérateurs – tout ce qui permet de faire craquer le costume trois pièces d'une téléologie préparée pour nous en l'absence de nous-mêmes. Ça passe par des récits, tout autant que par des pratiques. L'expérience qui réunit ces deux dimensions – celle du poème et celle de son échappée – se nomme parfois « théâtre ». Mais elle porte parfois d'autres noms... Elle suppose une dépossession (une perte) tout autant qu'une rencontre (un supplément). L'une étant sans doute l'envers de l'autre.

L'acteur: Et donc a) ou b) ?

L'autrice: Aucune idée.

L'autre acteur: Tu vois c'est pas si simple.

L'acteur: Alors on s'en tient là ?

La metteuse en scène: Oui, le dialogisme, c'est bien aussi.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

(on est autorisé à répondre aux deux !)

Les acteurs: Autorisons-nous.

L'autrice et La metteuse en scène: Certes.

L'acteur: Alors, qu'est-ce que tu veux de lui ?

L'autre acteur: Apprendre à penser en agissant.

L'acteur: Oui, un lieu où l'on s'entraîne à penser ensemble...

L'autrice: Qu'il nous rassemble pendant quelques heures ou quelques mois, qu'il nous pose des questions, qu'il nous donne envie d'y répondre, qu'il nous révèle des mystères

insoupçonnés, qu'il nous amuse, nous enthousiasme, nous pousse ailleurs que là où nous pensions savoir.

La metteuse en scène: Qu'il précipite les métamorphoses, qu'il convoque les affects politiques, qu'il provoque la Joie.

L'autrice: Une amie me racontait comment récemment, alors qu'elle avait été couper du bois en Bretagne, elle avait dû, faute de temps, laisser les morceaux à terre. Plusieurs mois plus tard, elle était revenue finir sa besogne: il fallait ranger les bûches, les disposer au sec pour espérer les brûler un jour. Mais il lui fut impossible de les enlever du sol: des racines avaient poussé un peu partout – des bourgeons apparaissaient déjà sur les bouts mal fagotés du tronc découpé en sections. Les bûches étaient redevenues des arbres. J'aimerais que le théâtre soit comme ces bûches: qu'il en pousse un peu partout, là où il tombe, là où on oublie de le ramasser, là où on ne voit pas qu'il a déjà lieu, qu'il secrète d'autres mondes dans les coutures du premier, qu'il détricote le tissu trop serré de ce qu'on tient pour réel – qui est, comme tant d'autres choses, une construction idéologique, une désespérance du constat, une littéralité myope –, qu'il ouvre sur d'autres dynamiques historiques et politiques, qu'il travaille pour la relance (non de l'économie mais de ce qui luit dans la vie). Bref qu'il fasse tomber les vieux troncs, qu'il soit du côté de ce qui pousse, sans même qu'on le voit.

L'acteur: J'aimerais qu'il soit un lieu où l'on demande asile et où il nous est accordé sans demande en retour, sans suspicion.

L'autre acteur: Vrai. Et aussi je ne veux plus qu'il ne s'adresse qu'à ceux qui peuvent aller au théâtre.

La metteuse en scène: Marre des entre-soi et des préoccupations sociales afférentes.

L'autrice: Les rapports de force, les jeux de domination qui font semblant de ne pas l'être ? Pareil: je n'en veux plus. Culturellement, cela produit: le cynisme du constat, le marketing contestataire, les connivences dans la déploration. Tout cela, je n'en veux plus.

L'actrice: Je ne veux plus de leçons.

L'autrice: La langue prête à l'emploi. Je n'en veux plus, non plus.

L'acteur: Je ne veux plus qu'il soit un lieu de norme, pour certaines gens, avec un certain port, et un certain accent

et une certaine façon de déclamer le vers « français ».
Je ne veux plus qu'il soit le reflet de lui-même pour entretenir
le mythe d'un âge d'or.

Tous: Ya basta. Dégage la norme « bon français ».

III

**« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?**

Tous:

Qui pose la question ?

Mallarmé ?

Mallarmé ! Où ça ? Oh là là !

Non ! C'est Lacan sous le masque de Mallarmé !

Ouuuh là là là !

Mais non c'est Marie-José ...

Ah c'est La Malis !

La farceuse !

La metteuse en scène: L'humour serait un bon débouchoir.

Je suis réputée pour mes lapsus. Les traits d'esprit,
je m'y risque moins.

L'autrice: Avec Mallarmé ? Tu m'étonnes. Pas simple, oui !

La metteuse en scène: Si je t'assure, il peut être drôle !

Je lis le texte de Mallarmé d'où est extrait cette citation comme
un dialogue, et j'aime la réponse qu'il a faite à sa propre formule.
*« Extérieurement, comme le cri de l'étendue, le voyageur perçoit
la détresse du sifflet.*

*« Sans doute » il se convainc : « on traverse un tunnel – l'époque –
celui, long le dernier rampant sous la cité avant la gare
toute puissante du virginal palais central, qui couronne. »*

Sa réponse :

*Le souterrain durera, ô impatient, ton recueillement à préparer
l'édifice de haut verre essuyé d'un vol de la Justice.*

Et plus loin :

... il n'est pas de Présent, non – un présent n'existe pas ?

*Faute que se déclare la Foule, faute – de tout. Aussi garde-toi
et sois là. Mal informé qui se crierait son propre contemporain,
désertant, usurpant, avec une impudence égale, quand du passé
cessa et que tarde un futur ou que les deux se remmêlent
perplexement en vue de masquer l'écart. »*

« Faute que se déclare la Foule, faute – de tout. » :
formule géniale, non ?

J'adore Mallarmé, oui oui !

En guise de note d'intention pour les feuilles de salle,
je peux mettre ses poèmes en entier (*Un coup de dés...*
pour décrire le jeu des acteurs), de larges extraits
de ses carnets (pour parler de mise en scène)...

Je l'ai fait... Mais ça passe maintenant rarement le BAT.

L'autre acteur: Oui, mais là, un tunnel, c'est tout ce qui nous
bouche: la vitesse, la mélancolie...

L'autrice: La définition minimale du tunnel, pourrait être:
situation passablement désespérante (ou désespérée) –
que l'on souffre ou non de claustrophobie. À la différence du trou,
où l'on tombe, le tunnel se parcourt, il s'arpente, se traverse.
Voire même parfois: se creuse. On entend souvent: il y a
une lumière au bout du tunnel. Non. Il y en a deux. On y entre
comme on en sort, la question étant: qu'est-ce qui l'oriente ?
Son corollaire: qu'est-ce qui l'éclaire ? (Ce qu'on pourrait
résumer prosaïquement ainsi: où vont les lampes de poche ?
ou encore: les lucioles se cachent-elles pour mourir ?)

L'acteur: C'est la lecture optimiste du tunnel, quoi.

La metteuse en scène: Ou plutôt de ce qui travaille la situation
et de ce qui l'empêche. Je pourrai dire « le service de biens »,
ou l'économie, mais le « bouchon » a aussi pour moi des noms
plus concrets: les certitudes, cette prétention à tout savoir et
tout à l'avance; le temps minuté de « la production » qui prétend
dompter des réalités qui lui échappent: celles de l'art (entre
autres); la suffisance des pragmatiques; les « nombres
de signes max. », l'application lâche ou zélée...

L'autre acteur: Les fausses certitudes, le savoir mal approprié,
d'accord avec toi, mais il y a des noms plus concrets...

Ce qui bouche le désir ? Dans l'époque, et sans périphrase ?
Macron, Castaner, le mépris, les métropoles capitalistes,
l'urbanisme conquérant, le plastique et les cons.

L'autrice: Nous venons de passer quelques jours avec notre
camion d'enquête dans un CHRS, donc je dirais aussi:
la fatigue, la faim, la peur, le froid, les papiers, les préfectures.
Et si je dois parler de mon désir en tant qu'artiste, je dirais
la routine, la fatigue, la peur de l'échec, le sentiment
d'être utilisée dans un plan qui m'échappe.

L'acteur: Je ne fais pas la différence entre les deux: entre
mon désir comme artiste et un sentiment de l'époque parce que

mon désir de rencontrer les gens pour qui j'aimerais jouer est bouché par un contexte politique, économique et idéologique pervers, renvoyant les uns contre les autres, les mettant en concurrence, et les éloignant des lieux de partage et de pensée, les occupant à écopier un navire sans arrêt attaqué, beaucoup se perdent en mer et n'ont pas le temps de prendre le temps de vivre pleinement.

L'actrice: Alors comment tu le débouches ?

L'acteur: Est-ce que je parviens seulement à le déboucher ? Et vous, vous faites comment ?

L'autre acteur: Avec les gilets jaunes sur les Champs-Élysées, avec le carnaval réinventé, la nage, la course, en jouant avec des amis, en aimant, en réfléchissant, en faisant un pas de côté, en voulant ce qui n'est pas là.

L'actrice: Actes de débouchage en conséquence. Sinon, pour moi-même, je débouche en discutant avec les autres, en écoutant leurs pensées, leurs histoires. On a tous nos combustibles, non ?

La metteuse en scène: Oui, le poème me semble toujours valable. J'appelle les acteurs et je leur propose le chantier. J'invoque mes alliés substantiels: je tire sur l'horloge et plante des héliotropes avec Walter, je charge la machine à électricité volitive avec Vsevolod, je guette l'épiphanie avec James...

J'use aussi de stratagèmes pour travailler de l'intérieur l'insu, les durées, les cadres, et pour que décanillent toutes sortes de fausses bénévolences. Mais bon je ne vais pas étaler ici le «mécanisme de la fiction».

L'autrice: Le plus dur, je trouve, c'est de s'arracher au cynisme, à la tentation de partir tranquille d'avance. De trouver des techniques pour se recharger. Tu fais comment toi ?

L'acteur: Disons que je guette sur la plage quand j'ai le temps de m'y rendre. Sinon je circule beaucoup pour tâcher de croiser des vivants.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

L'autre acteur: Je ne sais pas quoi répondre à ça. Surtout je ne sais pas si ça se cherche. Et toi tu les cherches encore ?

La metteuse en scène: Pas au théâtre... Je lui donne d'autres tâches: être la preuve vivante que la métamorphose est non seulement souhaitable mais possible.

L'actrice: Je ne les cherche pas non plus. L'Amour comme la Beauté me semblent arriver en plus.

L'acteur: Oui, mais quand même. L'amour, j'y crois: je le ressens parfois, dans des situations tellement différentes, que je me demande s'il n'est pas consubstantiel à nos relations.

La beauté ? Elle lui fait faiblement mais en continu.

Moi, je les cherche.

L'autre acteur: Et tu les cherches encore...

L'acteur: Oui, car ce sont deux arbres qui ne se montrent que si l'on y regarde bien, que si l'on veut leur reconnaître l'action de couvrir le monde d'un peu de répit, d'un peu plus de force.

La metteuse en scène: Tu les accroches dans les arbres ?

L'acteur: Je ne les accroche pas, je les laisse courir, et parfois ils reviennent changés, et je cherche à comprendre pourquoi et comment ils ont fait.

La metteuse en scène: «L'Amour ? La Beauté ?» me semblent pouvoir être dit partout et en quiconque... Je ne prétends pas les accrocher comme trophée de chasse.

L'autre acteur: Oui, je ne comprends pas l'idée de l'accrochage. Comme un tableau dans un musée ? Non ! Je suis contre l'accrochage.

L'autrice: À mort les porte-manteaux !

L'autre acteur: Là, je pense que tu remportes la palme des slogans les plus nazes dans l'histoire du slogan.

L'acteur: Moi, j'aime bien le côté décadré.

La metteuse en scène: Et toi ? L'Amour ? La Beauté ?

L'autrice: Voilà, voilà, moi, j'ai une fâcheuse tendance à me méfier de la pensée à majuscule et des effets autoritaires de l'Idée. L'Amour... La Beauté... Écrit comme ça, ça m'inquiète.

La metteuse en scène: Tu crois qu'il y a toujours un «Maître» derrière «l'Idée» ?

L'autrice: Oui ou une hégémonie qui ne dit pas son nom.

Comme le Révolutionnaire de Brecht, j'aime savoir à qui sert

l'idée ou plutôt qui elle sert. À ce propos: tu as oublié d'inviter le Philosophe à notre discussion.

La metteuse en scène: C'est pas un oubli... Il était un poil lourd avec ses blagues grivoises à l'Actrice... Humour trop vintage.

L'autrice: Bert dirait aussi qu'on a oublié d'inviter « l'Ouvrier, l'électricien qui figure le public nouveau »!

La metteuse en scène: Primo, B.B. triche: il fait semblant d'être plusieurs, et quand ça l'arrange il fait semblant d'être tout seul.

Deuzio: pour ce qu'il lui fait dire et jouer comme partition à « l'ouvrier »! 1^{re} réplique: « je suis pour le théâtre naturaliste ».

2^e réplique: « je suis d'accord pour payer ma place »:

c'est à peine soufflé comme réplique! Didascalies: « Passe le balai. Amène les accessoires: des bouteilles de vin dans une corbeille ». Il boit même pas son canon avec la bande!

Tercio, c'est pas si simple: parce que « les ouvriers », aujourd'hui, ils sont livreurs Uber sans papiers, travaillent au noir sur le chantier de la Philharmonie ou du Palais de Justice de Paris. Hier, ils étaient peut-être acteurs, dramaturges ou philosophes à Tunis, Ouagadougou, Kaboul ou Dakha.

Et demain? C'est plus si simple les catégories appliquées aux gens. Faut reprendre tout à zéro.

L'autrice: C'est pour ça: j'écris sans majuscule. Au pluriel, je commence à respirer. En perspective et dans l'histoire, je me sens à mon aise. Finalement les remèdes les plus appropriés sont sans doute les moins héroïques, non?

Si je devais les résumer je dirais: pratiquer l'art des taupes.

Saper ce qui tient. Avec obstination. Creuser des galeries.

Y disposer des lucioles. Et, dans les souterrains de l'époque, s'orienter, en partageant les lampes de poche.

Aux // Interstices, répondu à plusieurs voix, écrit à plusieurs mains, avec, dans les rôles de:

La metteuse en scène: Marie Lamachère

L'autrice: Barbara Métais-Chastanier

L'acteur: Damien Valero

L'actrice: Laurélie Riffault

L'autre acteur: Michael Hallouin

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

I try to find theatre in reality - and vice versa.

J'essaye de trouver le théâtre dans la réalité – et vice versa.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

It's a medium as close as it can get.

C'est le médium par excellence.

III

« On traverse un tunnel - l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir? Comment tu le débouches ?

As soon as handicraft doesn't stand in our way anymore live art can get complex realities straight to our brain.

À partir du moment où la technique en elle-même n'est plus un obstacle, l'art vivant peut nous révéler de façon directe des réalités complexes.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

I look out for them everyday out there in my real life.

In my art I am trying to go beyond.

Je les cherche tous les jours dans ma vie réelle.

Dans mon art, j'essaye d'aller plus loin.

I Est-ce que tu fais du théâtre ?

- a) Oui
 b) ~~Non~~

II**réponse a) Que veux-tu de lui ?**

Tout.

<https://www.youtube.com/watch?v=TbeWtVZ14hc&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=gg2EJ09zwws&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=zYh7jYQYjMw&spfreload=10>
https://www.youtube.com/watch?v=8M9tF7M_5uQ&spfreload=10
<https://www.youtube.com/watch?v=xxZ0g6gfqoQ&spfreload=10>
https://www.youtube.com/watch?v=qL_J6RVrzw&spfreload=10
http://www.numeridanse.tv/fr/video/806_tanzerische-pantominen

<http://revueperiode.net/danses-proletariennes-et-consciencecommuniste/>



dempedocle_extraits

<http://germanica.revues.org/1968>

<http://architheatre.over-blog.com/article-11926618.html>

<https://vimeo.com/118904181>

https://www.youtube.com/watch?v=VsfKau5_YgU

<https://www.youtube.com/watch?v=EEVfKz6axP0&spfreload=10>

<http://lesmaterialistes.com/entretien-jean-genet-janvier-1982>

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de->

<l-histoire/la-marche-de-l-histoire-11-avril-2016>

<https://www.youtube.com/watch?v=kfDKKxZ5yQM>

<http://www.ina.fr/video/CAF90026811>

https://next.liberation.fr/culture/2001/07/05/il-faudrait-supprimeravignon_370512

<https://www.youtube.com/watch?v=M4LDwfKxr-M>

<https://www.youtube.com/watch?v=g7h25iJwq1M&spfreload=10>

<https://www.youtube.com/watch?v=yElJ4JhQUVE>

<https://www.youtube.com/watch?v=vbgtSwt7kgk>

<https://www.youtube.com/watch?v=Hp0ydeJXxas&spfreload=10>

https://www.youtube.com/watch?v=S_n1uQy5GWE

<https://www.youtube.com/watch?v=pjB2UCXHo7I>

<http://thewoostergroup.org/blog/2010/10/22/rehearsal-vieux-carre-2/>

<http://www.ina.fr/audio/PHD99255950>

<https://www.youtube.com/watch?v=-xzUfEL6SE4>

<http://dumbtype.com/works/sn>



<https://www.dctp.tv/filme/mein-chor-und-ich-sophie-rois>

<http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=2347>

<https://www.youtube.com/watch?v=FcTs9s89quM&spfreload=10>

<http://www.volksbuehne-berlin.de/praxis/iwanow/>

<http://vimeo.com/58614962>

<https://www.youtube.com/watch?v=moD9JkFv8s>

https://fr.wikisource.org/wiki/À_M._d'_Alembert

<http://manifestos.mombartz.com/yvonne-rainer-no-manifesto/>

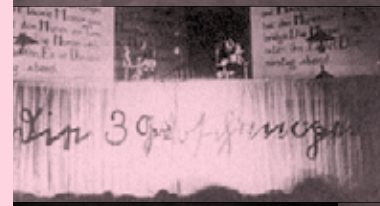
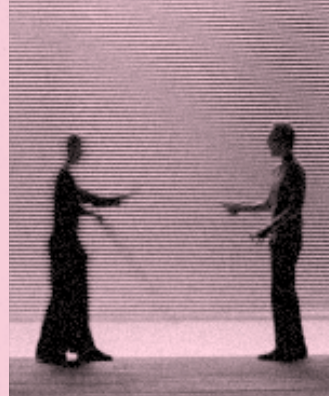
<https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-de-la-creation-14-15/>

<klaus-michael-gruber-de-latelier-la-scene-evocation-dun>

<https://archive.org/details/>



No to spectacle.
 No to virtuosity.
 No to transformations
 and magic and
 make-believe.
 No to the glamour
 and transcendancy
 of the star image.
 No to the heroic.
 No to the anti-heroic.
 No to trash imagery.
 No to involvement of
 performer or spectator,
 No to style.
 No to camp.
 No to seduction of
 spectator by the wiles
 of the performer.
 No to eccentricity.
 No to moving or being
 moved.





NatyaShastraOfBharataMuniVolume1/page/n511
<https://www.youtube.com/watch?v=toXgvIaD6cY>



Tragédie
 ofreload=10
 ofreload=10
 ofreload=10
 ofreload=10
 ofreload=10
 nine-00272
 for_The_
 e_Night,_Act_

etc.
réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?
 L'art ne sait rien, ne doit pas s'imposer, et ne va pas de soi.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
 L'inflation.

Comment tu le débouches ?
 Tenir en respect plutôt qu'en haleine.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?
 De tels concepts ne suffisent certainement pas à une définition de l'art et ne peuvent donc être des présupposés au travail théâtral : j'aimerais plutôt les reléguer derrière la dramaturgie, derrière la pensée construite du médium, derrière la méthode. Et ainsi ne pas les disqualifier tout à fait.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse b) Non**

II

Si réponse a) : Que veux-tu de lui ?*Nothing anymore.*

Plus rien.

Si réponse b) : Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?*Everything anymore.*

Tout.

(on est autorisé à répondre aux deux!)*Thank you.*

Merci.

III

« On traverse un tunnel - l'époque », disait Mallarmé.*Paging Dr. Freud...*

En référence à Freud...

Qu'est-ce qui bouche le désir ?*Culture.*

La culture.

Comment tu le débouches ?*Ignore culture.*

En ignorant la culture.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?***Yeah, I'm afraid I still look for them. These days I can't tell you where I put them up. I am searching. I mine the unknown.**It is what keeps me going, gets me out of bed in the morning.**I don't think in terms of beauty, because I doubt that I can make beauty; only point at the unknown when I see it. But the question about desire provokes me. I believe there isn't any way**to account for it. It seems only a thing to be wary of, to block or suppress. Yet it still exists and as long as we block it, it will only come out crooked. Desire is better straight, in most cases.*

Oui, je crois bien que je les cherche encore. Je ne peux pas vous dire où je les accroche ces jours-ci. Je cherche. J'explore l'inconnu. C'est ce qui me permet d'avancer, ce qui me tire du lit le matin. Je ne réfléchis pas en termes de beauté car je ne pense pas pouvoir faire de la beauté; seulement montrer

l'inconnu quand je le vois. Mais la question du désir m'interpelle. Je ne crois pas qu'il soit possible de l'expliquer. Le désir semble être quelque chose dont il faille se méfier, qu'il faille bloquer ou réprimer. Et pourtant il est toujours là, et tant qu'on le bloque, il ne fera que ressortir sous une forme contrefaite. Le plus souvent, il vaut mieux laisser le désir intact.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

Oui.

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?



**réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre aux deux!)**

Je ne veux plus de juges.



III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Le contrôle.

Comment tu le débouches ?



IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

J'aime beaucoup les personnes avec lesquelles je travaille et souvent, ma plus grande peur avant la première, c'est que les spectateurs ne les aiment pas autant que moi.
« Et pour la beauté, on verra plus tard. »

I Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse b) Non***Yes. And performance art. And drag. And dance. And lipsync.**And live entertainment. And being a clown, a tragic, a siren, a psycho, an idiot.**Oui. Et de la performance. Et du travestissement. Et de la danse.**Et du lip sync. Et du spectacle vivant. Et je suis un clown, un bouffon, une sirène, une folle, une idiote.***II****Si réponse a) Que veux-tu de lui ?***I love the melodrama, illusions and magic of theatre. I love the possibilities of creating epic or ridiculous images, of bringing people together in a dark room, to view the world from a different perspective, and maybe to laugh or be shocked or surprised together. I use the theatre to examine political or social themes and to challenge people's ideals, often by making them laugh and then stop and think about what they laughed at. J'aime le mélodrame, les illusions et la magie du théâtre.**J'aime cette possibilité qu'il offre de créer des tableaux aussi bien épiques que ridicules, de rassembler des individus dans une salle plongée dans le noir, de voir le monde d'un point de vue différent, et peut-être de rire ou d'être choqué ou d'être surpris ensemble. J'utilise le théâtre pour explorer des sujets politiques ou sociaux et pour bousculer les idéaux des gens en les faisant rire puis s'arrêter pour penser à ce à quoi ils rient.***III****« On traverse un tunnel - l'époque », disait Mallarmé.****Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?***This question confuses me. In terms of my artistic practice, perhaps the tunnel is like an underground space, challenging the mainstream / status quo. So in this context, the tunnel is a space for me to create work. My desire for creating work is blocked when I am exhausted, or when I don't really believe in what I am creating.**How to unblock it? I think the only reliable answer is just to keep going. As long as I keep chipping away at it, an unblocking eventually reveals itself. The mantra: just keep going!**Cette question me déroute. Pour ce qui est de ma pratique artistique, le tunnel fait peut-être penser à un espace**sous-terrain qui déferait le mainstream / le statu quo.**Donc dans ce contexte, le tunnel est un espace où je peux créer.**Mon désir de création est bloqué quand je suis épuisée ou quand je ne crois pas vraiment en ce que je produis.**Comment le déboucher ? Je pense que la seule réponse fiable est juste de continuer à avancer. Tant que je persévère, tout finit par se déboucher. Mon mantra : va de l'avant !***IV****L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?****Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?***Yes! I think there is always space for more love and beauty.**And also darkness and absurdity, ugliness and vulgarity.**I think they belong in many places in my world - I will happily be a glutton for love and beauty, in the company of my friends, eating, drinking, watching art, making art, just being. If it's there I will happily take it and keep trying to manifest it.**Oui ! Je crois qu'il y a toujours de la place pour plus d'amour et de beauté. Et aussi pour de l'obscurité, de l'absurdité, de la laideur et de la vulgarité. Je pense qu'il y a plein d'endroits pour eux dans mon monde - je serai heureuse de me gorgier d'amour et de beauté, en compagnie de mes amis, mangeant, buvant, contemplant de l'art, faisant de l'art ; en étant, tout simplement. Si je vois l'amour et la beauté, je m'en emparerai avec plaisir et je continuerais à les exposer.*

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

Je ne sais pas.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

(on est autorisé à répondre aux deux!)

Ben du coup je ne sais pas non plus.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Un tramway ?

Comment tu le débouches ?

Peut-être essayer la ventouse.

IV

L'Amour ?

Oui.

La Beauté ?

Pourquoi pas.

Tu les cherches encore ?

Pas forcément.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Je ne suis pas sûr qu'on puisse accrocher l'amour
ou la beauté quelque part.

La Commune

Spectacles

Pièce d'actualité n° 14 Richard Maxwell Dévoiler

Pièce d'actualité n° 14
Production La Commune CDN d'Aubervilliers

DU 26 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 2019
CRÉATION

Richard Maxwell nous fait la joie de revenir à La Commune accompagné de sa compagnie New York City Players. Mais cette fois, c'est la communauté d'Aubervilliers qui est au cœur de son attention. Partant à la rencontre des habitants maghrébins et subsahariens de la ville, Maxwell leur pose une question d'apparence très simple : « si on vous donnait les clefs du théâtre, que feriez-vous avec le bâtiment ? ».

conception et mise en scène distribution en cours
Richard Maxwell

direction générale
Nicholas Elliot
direction technique
Dirk Stevens
scénographie
Sascha Van Riel

MAR À 14H
MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H30

Terror Australis

Terror Australis

Terror Australis parcourt les terres arides de l'arrière-pays australien : brûlées par le soleil, peuplées de dingos (au sens de l'animal) et de crétins (à peine plus humanisés), elles sont le lieu où s'exalte, non sans paranoïa, l'identité nationale australienne. Mais la ferveur patriotique vire bientôt au cauchemar. Leah Shelton en tire un cabaret qui pousse jusqu'au bout les stéréotypes de la masculinité et qui se transforme en véritable film *grindhouse* : accidents de voiture, cris de femmes épouvantées, déluges de sang, d'alcool et de sueur viciée, rien n'échappe à son humour ravageur.

Avec *Terror Australis* de Leah Shelton et *Intimacy* de Ranters Theatre, nous vous invitons à découvrir deux visages inédits du renouveau théâtral en Australie.

Terror Australis et *Intimacy* sont présentés en France dans le cadre de la plateforme *Australia Express* accueillie à Marseille (Festival actOral – Montevideo), Aix-en-Provence (théâtre du Bois de l'Aune), Bordeaux (Festival des Arts de Bordeaux – Théâtre du Pont tournant), Aubervilliers (La Commune – Festival d'Automne à Paris), Toulouse (théâtre Garonne – scène européenne & Festival La Biennale – Théâtre de la Cité).

Terror Australis de Leah Shelton

Leah Shelton vient du monde de la danse et de la performance. Codirectrice artistique de la compagnie de théâtre et de danse néo-tiki Polytoxic, elle est également à l'origine de la compagnie féminine The Bribes of Frank, où la chorégraphie côtoie volontiers la satire. Son travail en solo, *Terror Australis*, a remporté de nombreuses distinctions, dont une nomination au Green Room en tant que meilleur artiste contemporain et expérimental.

Terror Australis

Production déléguée de la tournée: théâtre Garonne - scène européenne
Avec le soutien de Australia Council for the Arts, Creative Victoria, ONDA

DU 10 AU 13 OCTOBRE 2019
SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ

conception et interprétation
Leah Shelton

collaboration artistique
Daniel Evans

création sonore

Kenneth Lyons

création vidéo **Optikal Bloc**

création lumière
Jason Glenwright

régie lumière

Justin Marshman

assistante à la dramaturgie

Saffron Benner

voix off **Margi Brown Ash,**

Leon Cain, Caroline Dunphy

production tournée

Alison Halit

JEU, VEN À 19H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE 45 MIN

Intimacy

Intimacy

Dans *Intimacy*, la compagnie dirigée par Adriano Cortese explore les rituels du quotidien. Basée sur des rencontres réelles avec plusieurs passants d'une rue de Melbourne, la pièce interroge notre capacité à être sincère devant un parfait inconnu. Jusqu'à quel point pouvons-nous nous livrer ? Pourquoi est-il parfois plus facile de se confier à un étranger ? Quelle est la part de fiction dans les représentations que l'on donne de soi ? À l'écoute de ces conversations ordinaires, le théâtre interroge les conventions sociales tout en questionnant ses propres codes.

Avec *Terror Australis* de Leah Shelton et *Intimacy* de Ranters Theatre, nous vous invitons à découvrir deux visages inédits du renouveau théâtral en Australie.

Terror Australis et *Intimacy* sont présentés en France dans le cadre de la plateforme *Australia Express* accueillie à Marseille (Festival actOral – Montevideo), Aix-en-Provence (théâtre du Bois de l'Aune), Bordeaux (Festival des Arts de Bordeaux – Théâtre du Pont tournant), Aubervilliers (La Commune – Festival d'Automne à Paris), Toulouse (théâtre Garonne – scène européenne & Festival La Biennale – Théâtre de la Cité).

Intimacy conçu et mis en scène par **Adriano Cortese** Ranters Theatre

Adriano Cortese est l'un des membres fondateurs de la compagnie Ranters Theatre, qu'il dirige depuis les années 2000. Explorant la trame du quotidien sous tous ses angles, son travail a été salué sur plusieurs continents. Également acteur pour différentes compagnies australiennes (Melbourne, Sydney Theatre Company, Sidetrack et Ensemble Theatre), il cherche dans ses mises en scène à se soustraire aux modes de jeu conventionnel pour révéler les mythologies privées qui nous habitent.

Intimacy

Production Ranters Theatre
Production déléguée de la tournée: théâtre Garonne - scène européenne
Avec le soutien de Australia Council for the Arts, Creative Victoria, ONDA

DU 10 AU 13 OCTOBRE 2019
SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ

conception et mise en scène
Adriano Cortese

avec **Beth Buchanan,**
Adriano Cortese, Patrick
Moffatt

texte **Beth Buchanan,**
Adriano Cortese,
Raimondo Cortese,
Paul Lum, Patrick Moffatt
création sonore
David Franzke
création lumière
Govin Ruben
vidéo **Keri Light**
chorégraphie (danse de Beth)
Alison Halit
production **Nic Clark**

JEU, VEN À 21H
SAM À 19H30, DIM À 17H30
DURÉE 1H05



Rétrospective

Rétrospective

Qu'est-ce qu'une œuvre? Une production artistique affiliée à un nom d'auteur? Un processus de maturation? La poursuite d'une question? *Rétrospective* est un film réalisé par Jérôme Bel, et projeté sur la scène. Là, l'auteur interroge le cheminement patient et insolite de la question de la chorégraphie dans ses spectacles passés. Le montage filmique, conçu à partir d'extraits de ses pièces les plus décisives, fait apparaître qu'une œuvre n'est pas qu'une progression linéaire, mais aussi une suite d'impasses, de redites, et d'obsessions. Et la logique d'une pensée artistique unique. Dans chaque création, la précision et la délicatesse par quoi se révèlent les liens entre la danse et la politique, transforment les corps dansants. On y voit le degré zéro de la danse, la critique du spectaculaire, la redistribution de l'autorité du créateur et surtout la vérité, ainsi rendue à sa simplicité rayonnante, de ceux qui ont également fait «l'œuvre» Jérôme Bel. Impensable sur YouTube, impossible sur les écrans TV, le film *Rétrospective* s'impose sur une scène, où il ajoute une réponse, paradoxale, déjouée, et lumineuse, à l'œuvre qui se poursuit.

NB: Pour des raisons écologiques la compagnie R.B/ Jérôme Bel n'utilise plus l'avion pour ses déplacements. Le médium vidéo de *Rétrospective* en permet cependant une diffusion internationale.

Rétrospective de Jérôme Bel

artiste associé

En 1994, Jérôme Bel réalise sa première chorégraphie: *Nom donné par l'auteur*, à laquelle *Jérôme Bel* (1995) fait suite. Les besoins fondamentaux de la danse ainsi que les enjeux politiques qui la traversent sont au cœur de son travail et constituent la matière des portraits (théâtraux) de danseurs qu'il initie avec *Véronique Doisneau* (2004). Ce faisant, il interroge également le médium du théâtre, en particulier dans *The show must go on* (2001), *Disabled Theater* (2012), *Cour d'honneur* (2013) et plus récemment *Gala* (2015). Depuis septembre 2016, il est artiste associé à La Commune.

Rétrospective

Production R.B. Jérôme Bel (Paris)
 Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, HAU Hebbel am Ufer (Berlin), La Commune CDN d'Aubervilliers, Théâtre de la Ville (Paris), Festival d'Automne à Paris, Remerciements CND Centre national de la danse (Pantin), Opéra national de Paris, Telmondis (Paris), Theater Hora (Zürich), La Hâtie (Genève), Jean-Gabriel Periot
 Avec le soutien de la Ménagerie de Verre (Paris) dans le cadre du Studiolab

DU 16 AU 18 OCTOBRE 2019
 PROJECTION

conception **Jérôme Bel**

assistant-e-s
Chiara Gallerani,
Maxime Kurvers
 images par **Céline Bozon**,
Pierre Dupouey, **Aldo Lee**,
Olivier Lemaire,
Marie-Hélène Rebois
 monteur **Yaël Bitton**,
Oliver Vulliamy
 danseurs-e-s
Taous Abbas, **Fanny Alton**,
Cédric Andrieux,
Sheila Atala, **Sonja Augart**,
Michèle Bargues,
Jérôme Bel, **Ryo Bel**,
Malik Benazzouz,
Remo Beuggert,
Nicole Beutler,
Gianni Blumer,
Céline Bozon,
Damian Bright,
Matthias Brücker,
Carine Charaire,
Vassia Chavaroche,
Germana Civera,
Houda Daoudi, **Diola Djiba**,
Shadé Djiba, **Olga De Soto**,
Véronique Doisneau,
Juan Dominguez,
Moussa Doukoure,

Dina Ed Dik,
Chiara Gallerani,
Nicolas Garsault,
Ito Glissant,
Matthias Grandjean,
Stéphanie Gomes,
Claire Haenni,
Julia Häusermann,
Sara Hess, **Olivier Horeau**,
Miranda Hossle,
Benoît Izard, **Cuqui Jerez**,
Marie-Yollette Jura,
Peter Keller, **Maxime Kurvers**, **La Bourette**,
Akira Lee, **Aldo Lee**,
Françoise Legardinier,
Lorraine Meier,
Eva Meyer Keller,
Ion Munduate,
Henrique Neves,
Tiziana Pagliaro,
Gisèle Pelozuelo,
Carlos Pez, **Magali Saby**,
Oliviane Sarazin,
Frédéric Seguet,
Esther Snelder,
Johannes Sundrup,
Simone Truong,
Pierre Tu, **Amaia Urria**,
Peter Vandenbempt,
Hester Van Hasselt,
Simone Verde

Rétrospective comporte des scènes de nudité.

MER, JEU À 19H30, VEN À 20H30
 DURÉE 1H22



Dans un asile devenu parking, où les décharges électriques d'un vieux réfrigérateur font office d'électrochocs, subsistent d'anciens patients et membres du personnel. Suite au coup du fil du docteur Nacho, une expulsion aux allures de «grand nettoyage» se prépare aux portes de l'ancien hôpital. César, un ex-patient désormais agent d'entretien, tente d'en protéger Fabio. Mais Fabio est accro aux chocs électriques et à Moni, la serveuse elle-même amoureuse de Nacho, et cela ne facilite pas la tâche. Pendant ce temps, dans la salle des fêtes où travaille Moni, le docteur Lotito fête le baptême de son fils et de sa nouvelle clinique, en compagnie autant de policiers que de psychiatres.

C'est le retour de nos Argentins tant aimés avec *Viejo, Solo y Puto*. À l'origine de ce nouveau spectacle, il y a deux témoignages qui redessinent les frontières de la folie. *Les Lettres de Rodez*, d'Antonin Artaud à son psychiatre; et la répression policière qui, en 2013, fit de nombreux blessés dans un établissement psychiatrique de Buenos Aires. Ainsi, à l'écoute des marginalités, Sergio Boris ausculte-t-il nos propres contradictions: quel est le point de bascule entre folie et raison? Comment reconnaît-on la part de lutte des classes en nous? Et comme toujours, c'est un théâtre de montage, où se révèle la fraternité dans les éclats de réel. Là où, sans doute, on l'attendrait le moins.

Artaud

mis en scène par Sergio Boris

Artaud

mise en scène **Sergio Boris**

avec **Diego Cremonesi,**
Pablo De Nito, Elvira
Onetto, Verónica Schneck,
Rafael Solano

costumes **Magda Banach**
lumières **Matías Sendón**
scénographie et construction
Ariel Vaccaro
création sonore
Carmen Baliero
photographies
Ariel Feldman
assistant à la mise en scène
Adrián Silver
production **Maxime Seugé**
et **Jonathan Zak**
assistante de production
Carolina André

Sergio Boris s'est formé sous la direction du grand metteur en scène argentin Ricardo Bartís. Acteur de théâtre (*El pecado que no se puede nombrar, La Pesca*), il a également joué pour le cinéma (notamment dans *El abrazo partido* de Daniel Burman). Son précédent spectacle *Viejo, solo y puto* a autant bousculé les scènes d'Amérique latine que celles d'Europe. Aussi radical dans la forme que le contenu, son travail est tendu par une volonté de réalisme qui place l'acteur au cœur de son dispositif.

MAR À 14H30 ET 19H30
MER, JEU À 19H30, VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE 1H20

Isadora Duncan

Isadora Duncan

Avec ce spectacle, Jérôme Bel renouvelle sa galerie de portraits inaugurée en 2004 par *Véronique Doisneau*. Cette pièce avec Elisabeth Schwartz allie connaissance et expérience émancipatrices de la danse contemporaine. En convoquant de manière inédite la figure de l'immense chorégraphe disparue Isadora Duncan, Jérôme Bel s'adosse au savoir de son héritière, Elisabeth Schwartz, elle-même danseuse, pédagogue et spécialiste de la « danse libre » initiée par Duncan. Mais ce savoir s'entrelace à l'autobiographie (*Ma Vie*) de la chorégraphe, comme aux souvenirs d'un répertoire qui révolutionna l'art de la danse. L'alliance des séquences dansées et des monologues révèle ainsi la capacité critique d'un art à l'encontre de formes et/ou d'existences confisquées par les codes établis. Plus qu'un retour aux origines de la danse moderne, Jérôme Bel revisite la mémoire de celle qui, éperdue de liberté, chercha à délier le corps dansant d'un carcan et d'une convention stérile. Contre l'oppression et les règles du ballet classique, Isadora Duncan transforma sa discipline en plaidant pour un affranchissement de la technique. Elle accorda une part déterminante à l'invention et à l'improvisation, tout en empruntant aux mythes de l'antiquité ce qu'ils avaient de plus lumineux. Aujourd'hui encore, grâce à l'héritage de son travail, l'histoire de la danse se poursuit, avec son jeu de transmission, ses ratés, ses rêves et sa nécessaire réinvention.

N.B: Pour des raisons écologiques, aucun déplacement n'est effectué en avion pour les tournées de cette pièce. Une version est créée à New York, par Skype, avec la danseuse Catherine Gallant.

Isadora Duncan de Jérôme Bel

artiste associé

biographie voir p. 90

Isadora Duncan

Production R.B. Jérôme Bel
Coproduction La Commune CDN d'Auberwilliers,
Les Spectacles Vivants - Centre Georges Pompidou (Paris), Festival d'Automne à Paris, R.B. Jérôme Bel (Paris),
Tanz im August / HAU Hebbel am Ufer (Berlin), BIT Teatergarasjen (Bergen)
Avec l'aide de CND Centre national de la danse (Pantin), MC93 (Bobigny), Ménagerie de Verre (Paris)
dans le cadre de Studioclub, pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions

concept **Jérôme Bel**

chorégraphie

Isadora Duncan

avec **Elisabeth Schwartz**

assistante **Chiara Gallerani**

JEU À 19H30
VEN À 20H30, SAM À 18H
DURÉE 1H



Dark Circus

Dark Circus

Sur la scène du « Dark Circus », venez voir Georges Swift, l'homme-canon propulsé par-delà la stratosphère ! Mexico Gonzales, le dompteur de lion famélique ! La maladresse légendaire de la trapéziste, Anika ! Sans oublier Batista, le lanceur de couteaux à l'imprécision fatale...

Imaginé par l'auteur-illustrateur jeunesse Pef, cet étrange cirque, où les prouesses échouent immanquablement, semble avoir vocation à la catastrophe. Orchestrée par un Monsieur Loyal à la mine de croque-mort, la destinée tragique de ces artistes sera finalement déjouée par un jongleur, pourtant tout aussi malchanceux. Alliant le fusain, la marionnette, la musique, le film muet et les jeux du théâtre d'ombres, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet composent un spectacle à vue, tels deux artisans du dessin animé. Du conte noir à la magie des chapiteaux, ils ressusitent la peur, la joie et les souvenirs de l'enfance.

Dark Circus Stereoptik

Fondée en 2008, la compagnie Stereoptik allie le conte, le dessin animé, le théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, le concert et le film muet. *Stereoptik*, *Congés payés*, *Les costumes trop grands*, *Dark Circus* sont le fruit d'un tandem de plasticiens et musiciens, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, respectivement issus de la Faculté d'Arts plastiques de Paris et l'American School of Modern Music de Paris.

Dark Circus

Coproduction L'Hectare (Vendôme), Théâtre Jean Arp (Clamart), Théâtre Le Passage (Fécamp),
Production Stereoptik
Théâtre Epidaure de Bouloire - Cie Jamais 203
Avec le soutien du Théâtre de l'Agora scène nationale d'Evry et de l'Essonne, de L'Échalier (Saint-Agill),
du Théâtre Paris Villette, de la MJC Mont-Mesly Madeleine Reberlioux (Créteil)
Stereoptik est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication/
DRAC Centre-Val de Loire et la Région Centre-Val de Loire

création et interprétation
Romain Bermond et
Jean-Baptiste Maillet

d'après une histoire originale
de **Pef**
regard extérieur
Frédéric Maurin
direction de production
Emmanuel Magis, Anahi

Stereoptik est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris
et à l'Hectare scène conventionnée de Vendôme.
Ses projets sont également accompagnés par La Criée
Théâtre national de Marseille.

MER À 14H30 ET 19H30
JEU À 14H ET 19H30
VEN À 14H ET 20H30
SAM, DIM À 16H
DURÉE 55 MIN

Granma. Les trombones de La Havane

Granma. Les trombones de La Havane

Granma est le nom d'un navire. Celui qui transporta, du Mexique jusqu'à Cuba, près d'une centaine de révolutionnaires, dont Che Guevara et Fidel Castro. Aujourd'hui, il est un emblème de la révolution cubaine. Mais au-delà des symboles: que reste-t-il des idéaux et de l'espoir sans précédent qu'elle insuffla sur l'île et dans le monde entier? Que peut-on apprendre de Cuba, ici et maintenant, pour notre avenir? Avec la complicité du Laboratorio Escenico Experimental Social, Stefan Kaegi, du collectif allemand Rimini Protokoll, interroge l'héritage et le devenir de cette histoire extraordinaire. Le collectif Rimini, l'un des grands inventeurs du renouveau du théâtre documentaire, met en scène ce qu'il appelle des « experts du quotidien ». Ici, ce sont quatre petits-enfants d'anciens révolutionnaires qui furent activement engagés dans la lutte. Grâce à Daniel, Milagro, Cristián et Diana, l'expérience – souvent héroïque, parfois déceptive – de leurs grands-parents nous questionne: jusqu'où pouvons-nous nous identifier aux récits des visions cubaines? Délaissant l'image monumentale de la révolution et son exposition muséale, nous découvrons un foyer de contradictions toujours vivace et peut-être aussi une source d'inspiration. Car à Cuba, rien ne se perd, tout ressurgit sous de nouvelles formes. En relatant les vies passées de l'ancienne génération, n'est-ce pas d'ailleurs leurs propres vies que ces quatre jeunes gens rejouent?

Granma. Les trombones de La Havane de Stefan Kaegi

Rimini Protokoll

Né en Suisse germanophone, où il entame des études de philosophie et d'art à Zurich, Stefan Kaegi poursuit sa formation à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen en Allemagne. En 2000 il forme, avec la complicité de Daniel Wetzl et Helgard Haug, le collectif Rimini Protokoll. Figure de proue du théâtre documentaire en Europe, il s'attache à montrer la réalité sous un prisme singulier, qu'il affine grâce aux comédiens amateurs ou « experts du quotidien » convoqués sur scène. Parmi ses derniers spectacles, on peut citer *Cargo-Congo Lausanne*, *100% Lisbon* et *Uncanny Valley*.

Granma. Les trombones de La Havane

Coproduction Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modena), Festival TransAmériques (Montréal), Kaserne Basel, Onassis Cultural Centre (Athènes), Théâtre Vidy-Lausanne, Luganoscena-Lac, Zürcher Theaterspektakel (Zürich), Festival d'Avignon
Avec le soutien de German Federal Cultural Foundation, the Swiss Arts Council Pro Helvetia, the Senate Department for Culture and Europe, Goethe Institut Havanna

conception et mise en scène
Stefan Kaegi

avec
Milagro Álvarez Leliebre,
Daniel Cruces-Pérez,
Christian Paneque Moreda,
Diana Sainz Mena

scénographie
Aljoscha Begrich
assistante à la scénographie
Julia Casabona
dramaturgie
Aljoscha Begrich,
Yohayna Hernández
collaboration dramaturgie
Ricardo Sarmiento
assistante à la mise en scène
Noemi Berkowitz
vidéo **Mikko Gaestel**
collaboration vidéo
Marta María Borrás
musique
Ari Benjamin Meyers
son **Tito Toblerone,**
Aaron Ghantus
costumes **Julia Casabona**
direction technique, création
lumière **Sven Nichterlein**
sous-titres
Federico Schwindt
traduction **Adrien Leroux**

MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE 2H



Pièce d'actualité n° 12

Marion Siéfert

artiste associée

Du Sale!

Pièce d'actualité n° 12
Production La Commune CDN d'Auberwilliers
Développement et accompagnement de Ziferte Productions: Cécile Jeanson, bureau Formart

Après le succès rencontré par cette dernière création de Marion Siéfert, nous avons souhaité la présenter à nouveau. Une plongée dans le monde et l'art de deux jeunes artistes hip-hop...

La pièce part d'un désir de rencontre: réunir, grâce à un long processus d'enquête dans la scène hip-hop du 93, une rappeuse et une danseuse qui, chacune de manière profondément singulière, s'emparent de la scène pour donner vie à leurs peurs et à leurs désirs, à leurs rêves et à leurs cauchemars. Pour donner forme à ce qui, dans leurs existences, ne peut être exprimé que par l'art. Qu'est-ce qui peut bien naître de la rencontre entre deux arts, le rap et le théâtre, qui se ressemblent mais se côtoient finalement assez peu? Quelle parole théâtrale et musicale va émerger?

conception, montage et
mise en scène **Marion Siéfert**

créé en collaboration avec,
et interprété par
Janice Bieleu et
Laetitia Kerfa aka
Original Laeti
avec les raps d'**Original Laeti**

collaboration artistique
Matthieu Bareyre
lumières **David Pasquier**
son **Patrick Jammes**
costumes **Valentine Solé**
accompagnement physique
et scénique **Caroline Lionnet**
stagiaire à la mise en scène
Agnès Claverie

LUN À 14H30
MAR, MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
DURÉE 1H30

Acteurs !

Acteurs !

C'est en découvrant l'immense talent de Däper Dutto, jeune artiste débarquant de l'étranger, qu'est né ce projet. Däper Dutto a cette conviction : les acteurs doivent être remis au centre du théâtre, et de nouveau nous devons comprendre, sentir, que c'est par les motivations existentielles, politiques et sensibles qui les guident, que le théâtre se fait, c'est-à-dire que s'éclaire ce que peut et doit un humain face aux questions inextricables de la vie. L'impossible, il faut y répondre : l'acteur est celui qui rend compréhensible l'acte d'y répondre. Et c'est souvent une manière de nous rendre le rire, l'intelligence des humains, et la dignité des mystères. Le texte, la mise en scène, les codes, seront les cadres où ce qui sera mis en avant, c'est ce que peut l'acteur pour nous tous.

À Däper Dutto, nous avons décidé de donner les acteurs familiers du théâtre de La Commune, ceux, formidables, des créations de sa directrice. Pour un spectacle dédié aux puissances d'émoi, de joie, d'éthique et d'invention, de l'acte de jouer. Jouer à être un humain afin de mieux comprendre ce que la vie demande comme jeu, jeu décent, amoureux et libérateur.

Acteurs! mis en scène par Däper Dutto

Acteurs !
Production La Commune CDN d'Aubervilliers

mise en scène
Däper Dutto

avec **Pascal Batigne,**
Maxime Chazalet,
Lou Chrétien-Février,
Juan Crespillo,
Sylvia Etchetou,
Julien Geffroy,
Olivier Horeau,
Marie-José Malis,
Isabel Oed,
Sandrine Rommel

Däper Dutto ne tient pas à en dire trop sur sa personne. La mise en scène se veut évanouie au profit des acteurs. Sa date de naissance se situe en 1994. L'artiste se forme par beaucoup de voyages : Estonie qui est son pays d'origine, Inde, Haïti, Los Angeles et New York, Pologne, Russie, Mali, où il s'agit de rencontrer des acteurs. En 2019, Marie-José Malis rencontre Däper Dutto à New York et le projet, qu'ont conforté les réflexions issues du Studio des Acteurs et du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux du théâtre de La Commune, se décide.

MAR À 14H30
MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H

De quoi hier sera fait

De quoi hier sera fait

Pouvons-nous définir aujourd'hui notre désir d'un futur en commun ? Non pas déplorer ensemble la catastrophe, mais examiner les conditions d'un avenir plus beau, plus digne et donc plus désirable. Après *Nous qui habitons vos ruines*, Marie Lamachère et Barbara Métais-Chastanier poursuivent leur recherche sur les chemins de l'eutopie : « le bon lieu », cher au philosophe de l'harmonie universelle Charles Fourier. Quittant l'espace de la campagne pour gagner le cœur des métropoles, elles y ont découpé des lieux précis, des pratiques invitant à repenser nos modes de vie. La fiction prolonge ainsi dans *De quoi hier sera fait* le travail d'enquête documentaire. Jamais pourtant elle ne s'y conforme : il ne s'agit pas de réduire la pensée et l'action politique à telle ou telle zone, mais de comprendre, par l'entremise du théâtre, ce qui nous manque. À travers la trajectoire de sept personnages, les anciens projets utopistes comme les rêves d'un tout autre avenir urbain viennent interroger l'aménagement du territoire et les stratégies dites de « développement ». Car ces personnages traversent les multiples formes de la ville joyeusement réinventée. Celle de la décroissance, de la ville-monde, de l'écologie industrielle, de la ville-refuge, de l'agriculture urbaine. Celle qui inscrit enfin, comme le voulait Fourier, le désir humain « dans l'ordre des causes ».

De quoi hier sera fait est la seconde partie d'une œuvre en deux volets (rural/urbain). Le premier volet *Nous qui habitons vos ruines* est présenté du 25 au 29 septembre 2019 à la MC93 à Bobigny.

De quoi hier sera fait de Barbara Métais-Chastanier mis en scène par Marie Lamachère

Après des études de lettres modernes à Montpellier, puis de mise en scène et dramaturgie à Nanterre, Marie Lamachère se forme au jeu d'acteur auprès de metteurs en scène, chorégraphes et maîtres du Butô et du théâtre Nô. De 1998 à 2004, elle travaille avec le metteur en scène Alain Béhar, comme assistante à la mise en scène et actrice. Puis, c'est aux côtés de Chantal Morel et de Marie-José Malis qu'elle s'engage en tant que dramaturge et/ou interprète. En 2003, elle crée la compagnie //Interstices. Les œuvres d'Heiner Müller, Dostoïevski, Royds Fuentes Imbert, Buchner et Beckett accompagnent sa réflexion sur la poétique de l'acteur. En 2016, elle renoue avec des questions liant dramaturgie et politique, avec une mise en scène de Brecht, *Sainte Jeanne des abattoirs*. Dans la continuité de cette problématique, elle entame une recherche sur l'utopie à travers une série d'enquêtes, soutenues par la pensée de Charles Fourier et l'écriture de Barbara Métais-Chastanier.

De quoi hier sera fait

Production //Interstices
 Coproduction Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier, MC93 (Bobigny), MC2 Grenoble, L'Empreinte scène nationale de Brive-Tulle, Théâtre du Beauvaisis scène nationale de l'Oise, L'Usine centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille/Toulouse Métropole), L'Atelline lieu d'activation art et espace public (Montpellier)
 Avec le soutien de l'ONDA - Office national de diffusion artistique/
 //Interstices est conventionnée par la DRAC Occitanie et la Région Occitanie, elle reçoit le soutien de la Ville de Montpellier

texte et dramaturgie
Barbara Métais-Chastanier
 conception et mise en scène
Marie Lamachère

avec **Michaël Hallouin,**
Emilie Hériteau,
Jade Maignan,
Laurélie Riffault,
Mohammad Muzammal
Hossain Soheb,
Damien Valero,
Rami Zatour
 (distribution en cours)

scénographie
Delphine Brouard
 création lumière
Franck Besson
 régie générale
Thierry Varenne
 régie vidéo **Antoine Briot**
 régie son en cours
 assistante à la mise en scène
Camille Khoury
 stagiaires **Clara Christophe**
 (recherche et dramaturgie),
Jade Maignan (enquêtes),
Climène Perrin

MAR, MER, JEU 30 À 19H30
 VEN À 20H30
 SAM À 18H, DIM À 16H
 JEU 6 À 14H30
 DURÉE ESTIMÉE 2H

Sales gosses

Sales gosses

Un sale gosse, c'est quoi au fait? Au cours d'une leçon au sujet emblématique – les vertus de la démocratie athénienne! – une petite fille s'évade en pensée. Elle s'applique, hors cadre, à fabriquer de petits animaux. Mais elle est brutalement réprimandée par sa maîtresse, et ligotée devant toute sa classe. Puis, alors qu'elle vient d'être libérée, la voilà punie une deuxième fois. Plus violemment encore, et cette fois, par ses camarades. Ils suivent l'exemple de l'adulte, ils l'entravent et l'agressent de plus belle. Avec ce texte-manifeste destiné aux jeunes gens, Michel Didym questionne les mécanismes de la violence au cœur de nos institutions.

C'est la merveilleuse actrice Alexandra Castellon qui porte ici les voix des parents, des élèves – bons ou mauvais – et des professeurs et les enchevêtre non sans humour, pour mieux retrouver, même dans un monde aliéné à la compétitivité, la part de l'enfance.

Sales gosses de Mihaela Michailov mis en scène par Michel Didym

Né à Nancy, Michel Didym se forme à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg. Il y rencontre Alain Françon, dont il sera l'assistant durant sept ans. En parallèle, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène, comme André Engel et Georges Lavaudant au Théâtre populaire de Villeurbanne, ou encore Jorge Lavelli au Théâtre de la Colline.

Son interprétation du *Dépeupleur*, dans la mise en scène d'Alain Françon, est couronnée par le prix de la Villa Médicis. En 1995, il fonde la compagnie Boomerang avec laquelle il monte, entre autres, des pièces de Valère Novarina, Philippe Minyana, Michel Vinaver, Bernard-Marie Koltès et Daniel Danis. Avec la création du festival de la Mousson d'été et la direction d'une collection chez l'éditeur Les Solitaires Intempestifs, il poursuit son travail de découverte et de promotion des nouvelles écritures dramatiques. Depuis 2010, il dirige le Centre dramatique national de Nancy où il crée le festival RING - Rencontres Internationales Nouvelles Générations.

Production La Manufacture CDN de Nancy Lorraine, Théâtre National Timisoara (Roumanie)
Sales gosses

de **Mihaela Michailov**
mise en scène **Michel Didym**
traduction
Alexandra Lazarescou

avec **Alexandra Castellon,**
Philippe Thibault
et la participation
de **Jérémy Ferry**

scénographie **Philippe Poirot**
et **Daniel Mestanza**
création musicale
Philippe Thibault
création lumière
Yannick Schaller
costumes **Augustin Rolland**
conseiller artistique et
technique **Olivier Irthum**
assistant à la mise en scène
Alexandre Dolle
décor **Atelier**
de construction du
Théâtre de la Manufacture

Le texte a été présenté en 2014, en première lecture française, à l'initiative de la Mousson d'hiver et en partenariat avec la Maison Antoine Vitez. Traduction réalisée avec le soutien de la Maison Antoine Vitez. Spectacle créé le 1^{er} décembre 2015 à La Manufacture CDN de Nancy Lorraine.

JEU À 19H30
VEN À 10H ET 14H30
SAM À 16H
DURÉE 1H15

Nana n'attrape pas la variole

Nana n'attrape pas la variole

Peut-on s'émanciper par l'intermédiaire du « corps marchand »? Pauline, dans *Les Jolies choses* de Virginie Despentes, prend la place de sa soeur défunte Claudine. Comme pour elle, la sexualité devient un moyen de transaction et un enjeu de pouvoir. Elle capte les désirs, elle accroît son profit en reproduisant ce qu'on attend d'une esthétique pornographique: que la femme se donne comme pur objet de jouissance. Mais au contraire de Claudine, Pauline adopte en toute conscience – et presque par jeu – le style de vie de la femme vénale. Loin de juger, en bien ou en mal, le personnage de Despentes, le collectif LA FLEUR tire les conséquences de l'application des catégories économiques au sexe. La prostitution est-elle un motif d'aliénation ou permet-elle d'introduire une forme de libération? En décrochant la sexualité de sa finalité exclusivement biologique, de nouvelles questions apparaissent: celle du choix et de l'usage des plaisirs, mais aussi celle de la liberté sexuelle et du genre comme construction sociale. Les artistes du collectif LA FLEUR, qui nous avaient déchaînés avec le spectacle *La Jet Set*, mènent l'enquête à partir de leurs propres sentiments, contraintes, modes opératoires et visions idéologiques quant à la question des relations amoureuses et sexuelles. Croisant fiction, théorie et comédie musicale, *Nana n'attrape pas la variole* s'aventure dans un domaine jonché d'inconvenances et de dérives obsessionnelles, mais aussi de pensées plus ou moins folles, de souffrance et de joie, où se trame notre rapport au désir.

DU 26 FÉVRIER AU 1^{ER} MARS 2020
CRÉATION

Nana n'attrape pas la variole de **Monika Gintersdorfer** et **Franck Edmond Yao** LA FLEUR

Monika Gintersdorfer est née au Pérou. Mais c'est en Allemagne qu'elle découvre et étudie le théâtre, le cinéma, la littérature germanique et les médias à l'université de Cologne, puis la mise en scène à Hambourg. Depuis 2005, elle travaille avec le plasticien Knut Klaşen pour la compagnie ivoiro-allemande Gintersdorfer/Klaşen. Elle ouvre et confronte le théâtre aux réalités politiques et personnelles de ses interprètes, sans jamais les y réduire. En 2016, elle fonde avec Franck Edmond Yao, alias Gadoukou la Star, le collectif LA FLEUR, qui rassemble deux générations de danseurs de coupé-décalé de la capitale française. Composée de performeurs français, allemands, iraniens, mexicains et ivoiriens, la compagnie crée *Nana ou est-ce que tu connais le bara*, dont *Nana n'attrape pas la variole* est le second volet.

Nana n'attrape pas la variole

Production LA FLEUR
Coproductio n La Commune CDN d'Aubervilliers, Theater Bremen, Puppenhaus Münster
Avec le soutien du Fonds Doppelpass de la Fondation culturelle fédérale en Allemagne

mise en scène
Monika Gintersdorfer
chorégraphie
Franck Edmond Yao
alias **Gadoukou la Star**
et **LA FLEUR**

scénographie
Lydia Schellhammer
et **Chris Mukenge**

MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H40

KULTURSTIFTUNG
DES
BUNDES

Pièce d'actualité n° 11

Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao

LA FLEUR

*Trop
d'inspiration
dans le 93*

Pièce d'actualité n° 11

Production La Commune CDN d'Aubervilliers
Avec le soutien du Fonds de Dotation Agnès Troublé dite Agnès D.

Les jeunes amateurs du 93 occupent le plateau avec les plus « dangereux » représentants du coupé-décalé : Annick Choco, Alaingo, Misha, Ordinateur ! Pour cette pièce qui raconte l'histoire du coupé-décalé, vedettes et anonymes ont élargi leur recherche à des tendances plus récentes : afropop, rumba rap, nouveaux styles mixtes d'afrobeat. Ndombolo, coupé-décalé, rap français et trap américaine se mêlent avec audace pour qu'accouchent des nouveaux sons et des nouvelles danses. Les dédicaces (l'atalakou), les textes et les punchlines de ces morceaux cherchent la voix d'une nouvelle génération qui veut parler de la vie des banlieues françaises et des pays de leurs parents, grands-parents...

conception et mise en scène
Monika Gintersdorfer

chorégraphie
Franck Edmond Yao
alias **Gadoukou La Star**
et **LA FLEUR**

avec **Alaingo, Annick Choco, Mishaa, Ordinateur**

et en alternance **ATL_DB**,
Diaman, Dikoane, Adja Rai,
Feu Rouge, Hamed,
Mamba, Mini Zota, Mya,
Mooki Snoup, Lika, Queen
Das, Stéphane (Excès),
Vitalina, Wizlex

arrangement son **Max Hero**
costumes **BOBWEAR**
lumières **David Pasquier**
son **Géraldine Dudouet**

JEU À 19H30, VEN À 14H30 ET 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE 1H30

***Shakespeare
est mort, Molière
est mort, Racine
est mort et je vous
avoue que, fort
heureusement,
je ne me sens pas
très bien non plus***
(titre provisoire)

Shakespeare est mort, Molière est mort, Racine est mort et...

Au théâtre, il arrive parfois que des acteurs nouveaux entrent sur scène. Des gens qui ne sont pas habituellement là. Ils sont une nouveauté, par leurs vies, leurs manières de penser la scène, d'y agir. C'est déjà le plan des Pièces d'actualité. L'École des Actes a été aussi pour notre théâtre le lieu de ces rencontres, et de nouvelles manières de penser ensemble notre situation dans le présent et dans ce pays. Petit à petit cela est devenu une question pour notre art : quel théâtre cela nous fait-il faire, ces rencontres ? Qu'attendent-ils du théâtre, ces nouveaux venus ; que lui demandent-ils ; que lui apportent-ils et qu'est-ce que cela fait bouger du théâtre lui-même ?

Chaque année, en plus des Pièces d'actualité qui sont souvent adossées à des problématiques sociales, La Commune mettra en œuvre une création à partir de ces questions adressées au théâtre par des acteurs nouveaux. Le théâtre vu, fait, redéployé par les nécessités et les plaisirs qu'en attendent ceux qui lui sont étrangers. C'est une grande source de rires et d'élévation que cette mise cul par-dessus tête du théâtre par ceux qui en ont une idée détachée, sérieusement désirante ; face à ce qu'il est la plupart du temps.

Ces créations seront issues d'un dialogue avec les artistes de la maison, ceux qui animent le Laboratoire, et pour qui le théâtre n'existe pas à moins de se soumettre à la nécessité des rencontres que l'on fait avec le réel.

DU 21 MARS AU 1^{ER} AVRIL 2020
CRÉATION

*Shakespeare
est mort, Molière
est mort, Racine
est mort et...*

**conçu par
les acteurs
du Laboratoire
pour des Acteurs
Nouveaux,
de l'École des
Actes et par
Marie-José Malis**

Shakespeare est mort, Molière est mort, Racine est mort et...
Production La Commune CDN d'Aubervilliers

conception, jeu
et mise en scène
**le Laboratoire pour
des Acteurs Nouveaux,
l'École des Actes
et Marie-José Malis**

MAR 31, MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
MAR 24 À 14H30

**Pièce
d'actualité n° 15**
**Olivier
Coulon-Jablonka**
artiste associé

**L'actualité
en décidera**

DU 23 AVRIL AU 3 MAI 2020
CRÉATION

Pièce d'actualité n° 15
Production La Commune CDN d'Aubervilliers

5 ans après sa *Pièce d'actualité n°3*: 81 avenue
Victor Hugo, La Commune passe de nouveau
commande à Olivier Coulon-Jablonka...

MAR À 14H30
MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H

La naissance de la tragédie

La naissance de la tragédie

Il faut que l'art existe dans les lieux de l'art et pourtant qu'il s'adresse, urgemment, aux personnes qui en sont normativement exclues. Voilà la proposition que Maxime Kurvers nous a faite en souhaitant reprendre son dernier spectacle dans des lieux non théâtraux tels que des centres sociaux, des salles de classe ou des foyers de jeunes travailleurs, après l'avoir créé l'an passé sur le plateau du théâtre.

Dans *La naissance de la tragédie*, c'est par la douceur et l'évidence d'une situation réduite à ses coordonnées essentielles que le théâtre se manifeste : un acteur, face à son auditoire, n'ayant rien d'autre à jouer que sa mémoire. Mais ces coordonnées, sans spectaculaire ni ornements, sont bouleversantes. Car de quoi se souvient l'acteur ? Il se souvient des *Perses* d'Eschyle, autant que de sa première représentation : au théâtre de Dionysos à Athènes, en 472 avant notre ère, là où fut donnée la plus ancienne des pièces connues produites en Occident. Mais bien sûr, tout cet intense et fondamental passé ne sert pas ici de retour à un « âge d'or » de l'art dramatique. L'histoire et la fiction, le passé et le présent, l'affect et la rationalité, c'est cela qu'il faut embrasser au théâtre et prendre toujours dans un battement continu. À l'hommage rendu au vestige historique, non comme monument ancien mais comme strate encore agissante dans le contemporain, répond la recherche infatigable de ce qui touche, parfois incidemment, notre être affectif. Une tentative de penser le lieu où, justement, la tragédie advient et lève sa splendeur.

La naissance de la tragédie conçu et mis en scène par **Maxime Kurvers** artiste associé

Né en 1987, Maxime Kurvers poursuit des études théoriques en arts du spectacle à l'université de Strasbourg avant d'intégrer la section scénographie de l'école du Théâtre national de Strasbourg. Il crée en 2015 sa première mise en scène, *Pièces courtes 1-9*, sous la forme d'un programme théâtral qui interroge les conditions minimales de sa propre réalisation. *Dictionnaire de la musique*, en 2016, prolonge ce questionnement du théâtre et de ses ressources par la présence et l'histoire d'autres médiums. Maxime Kurvers est artiste associé à La Commune CDN d'Aubervilliers.

La naissance de la tragédie

Production La Commune CDN d'Aubervilliers, MDCCCLXXI (Paris)

Coproduction Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de La Ménagerie de verre (Paris) dans le cadre de Studiolab, de Montévidéo - Créations contemporaines (Marseille), du CND Centre national de la danse (Pantin), du Théâtre National de Strasbourg, pour la mise à disposition de leurs espaces de répétitions

PLUSIEURS REPRÉSENTATIONS
HORS LES MURS

conception et mise en scène
Maxime Kurvers

avec **Julien Geffroy**

écriture et dramaturgie
Julien Geffroy,
Maxime Kurvers,
Caroline Menon-Bertheux
lumières **Manon Lauriol**
costumes
Anne-Catherine Kunz
répétiteurs
Claire Rappin,
Charles Zévaco

DURÉE 1H30

30 janvier 2020: Amphi Buffon – Université Paris VII
et d'autres représentations à venir...

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis présentent une vingtaine de chorégraphes dans plusieurs théâtres de la Seine-Saint-Denis, et comme chaque année, la Commune accueille plusieurs représentations. Rendez-vous incontournable de la danse dans le paysage de la création contemporaine, le festival décline un large panorama d'écritures chorégraphiques en invitant des artistes émergents comme confirmés. Une programmation riche et audacieuse de la scène internationale où la création artistique est l'un des enjeux de la rencontre du public avec les œuvres.

La Commune
sortie studio,
ateliers,
séminaire...

La vie de Galilée de Bertolt Brecht mis en scène par Maxime Chazalet et Émilie Hériveau

La vie de Galilée raconte la ténacité d'un homme dans son travail scientifique en dépit des certitudes établies. Sa méthode était d'avancer par hypothèses en s'accrochant à l'inconnu. C'est aussi tout l'enjeu de l'École des Actes : chercher, non le doute sceptique, mais le courage du doute créateur pour remettre en question l'existant et instituer ce qui manque et passe pour impossible. La preuve que Galilée apporte de la rotation de la Terre autour du Soleil bouleverse les représentations et les rapports d'autorités. Contrairement à ce qu'affirmait le Vatican, la Terre – l'homme – n'est plus le centre de l'univers.

Que fait-on ? Quel sens donne-t-on, après ça, à la vie ? Galilée place sa confiance en une puissance de la raison, dans le désir des hommes à apprendre les causes de toutes choses. Pour lui, la recherche scientifique doit s'engager à « soulager les peines de l'existence humaine ». Entre science et religion, ce sont autant d'enjeux qu'il nous faut ressaisir aujourd'hui. Comment faire cohabiter ces deux discours, celui de la foi et celui de la raison, sachant qu'on ne pourra pas les mettre d'accord ?

avec **les participants**
du Laboratoire pour
des Acteurs Nouveaux
et de l'**École des Actes**

JEU À 19H30, VEN À 20H30
SAM À 18H
PRÉSENTATION DES TRAVAUX

Dispositif- spectacle

La Répèt' : elles n'apparaissent que la nuit

Essayer, essayer autrement, essayer autre chose, ensemble.
On est où ? Qu'est-ce qu'on voit, qu'est-ce qu'on cache,
qu'est-ce qu'on imagine ?

Qu'est-ce que ça raconte ?

1 heure 15 pour créer à vue 2 minutes de spectacle !

La Répèt' familiarise avec tous les ingrédients nécessaires
à la fabrication d'un spectacle, de manière poétique
et burlesque.

Une plongée dans le théâtre à plusieurs niveaux,
la magie du lieu, le travail d'équipe, le rôle précieux
de l'imaginaire et l'envers du décor.

La Répèt' explore quelle place donner au jeune spectateur
pour se prendre sérieusement au jeu dans ce lieu un peu
à part qu'est le théâtre.

Ce dispositif-spectacle correspond au second volet d'une
recherche sur la sensibilisation au processus de création
théâtrale dont une première forme de visite-découverte
et ateliers en direction des publics adultes et adolescents
s'est déroulée et affinée pendant 3 ans au théâtre
de La Commune.

création et mise en scène

Sophie Beau-Blache
et **Sylvia Etcheto**

avec **Sophie Beau-Blache,**
Sylvia Etcheto et
Abdramane Doucouré

MAR, JEU, VEN À 10H ET 14H
SAM À 16H
DURÉE 1H15

Atelier théâtre pour les jeunes en partenariat avec l'OMJA

**Atelier d'initiation :
théâtre et coupé-décalé
De 10 à 14 ans**

Cet atelier s'adresse à tous les jeunes de 10 à 14 ans qui souhaitent découvrir la danse et le théâtre, selon une approche ludique et dynamique. Durant chaque vacances scolaires, un module de 3 séances de 2h sera proposé en matinée. Ces sessions de 6h s'organiseront comme des modules indépendants mais auront leur thématique et leur évolution propre.

L'atelier se propose de traverser plusieurs paramètres du jeu théâtral et de l'expression corporelle.

De l'improvisation à l'exercice du texte et de la mise en scène, de l'expression physique à l'engagement dans la parole, les jeunes auront l'occasion de découvrir plusieurs ressources du jeu scénique.

Qu'est-ce que jouer ? Donner à voir, à entendre, devenir un autre...

Autant de possibilités qui seront explorées ensemble, à l'aide de multiples outils (danse coupé-décalé, écriture, clown...).

Atelier dirigé par Nina Fournier et Ismaël Meite.

**Atelier spectacle
De 15 à 18 ans**

Cet atelier, dirigé par le jeune metteur en scène et comédien Edouard Penaud, aboutira à un spectacle présenté au théâtre de La Commune en mars 2020.

Une présentation du projet aura lieu fin septembre et une audition pour les jeunes intéressé.e.s se déroulera le 12 octobre 2019.

Renseignements et inscriptions :

Lucie Pouille

l.pouille@lacommune-aubervilliers.fr

Séminaire de dramaturgie dirigé par Eddy D'Aranjo

Le séminaire de dramaturgie continue, pour la troisième année, de tenter d'articuler théorie et pratique. À destination particulière mais non exclusive des jeunes comédiens franciliens, il tâche, par quelques mises en perspective historiques et quelques hypothèses polémiques, de constituer un espace d'examen réflexif, sensible et politique de la situation du théâtre contemporain.

L'an dernier, le séminaire s'est intéressé à la situation de la réception des œuvres. L'objectif était de faire le point sur les manières de parler des spectacles et d'examiner la façon dont ceux-ci – à condition de se donner quelques principes rigoureux et égalitaires et de renouveler la confiance en la capacité des œuvres à tenir quelque-chose de la vérité – pourraient être le lieu d'une nouvelle manière de penser la discussion démocratique, ou d'un nouvel art du spectateur. Nous tenterons cette fois de passer à la pratique.

Suite à l'exposé d'une hypothèse de lecture subjective portant sur un des spectacles de la programmation de La Commune, chaque séance sera l'occasion d'expérimenter un protocole nouveau, étrange ou désarmant, d'échange ou de réception sur le spectacle avec les participants.

Ces dispositifs, à la fois discursifs, scénographiques et performatifs, seront ensuite eux-mêmes discutés et mis à l'étude, dans la perspective générale de constitution de nouveaux outils vivants et politiques de formation du regard, avec un postulat : la pensée que chaque spectacle porte en lui comme une idée d'une manière de continuer le travail de l'art dans le travail de la vie. Il s'agira donc, au cas par cas, de tenter de cerner ce que chaque geste appelle en retour de qualité de parole ou de silence, de geste ou de repos, de mise en commun périlleuse ou de secret solitaire.

Eddy D'Aranjo

Le séminaire est gratuit et ouvert à tou-te-s.

Les rendez-vous de cette saison :

7 octobre 2019

25 novembre 2019

9 décembre 2019

27 janvier 2020

24 février 2020

16 mars 2020

À Aubervilliers, former des jeunes au web et aux objets connectés, avec La Commune et l'École des Actes

C'est l'association TharGo qui porte ce projet. Il concerne les jeunes d'Aubervilliers, nés ici ou migrants. TharGo est une petite entreprise engagée pour la formation de ceux et celles qui sont exclu-e-s des places instituées, via des pédagogies solidaires et alternatives, sur des métiers émergents, du numérique notamment.

En janvier 2020, TharGo, La Commune et L'École des Actes lancent un prototype de formation utile aux jeunes, autour du web, de l'informatique et des nouveaux moyens de production (notamment autour de technologies de type *fab labs* et objets connectés).

Cette formation pourra être partagée entre la France et les pays d'origine de nos amis immigrants, ainsi que le seraient leurs projets.

Dans sa version achevée, qui se déploiera courant 2020 suite à l'achèvement du prototype, la formation visera à soutenir la formalisation et la réalisation de projets professionnels individuels, l'ouverture d'un *fab lab* et la formation à la mise en œuvre et à l'organisation de lieux d'éducation populaire autour du numérique dans les pays d'origine des jeunes issus de la migration.

En parallèle, TharGo et La Commune s'associent aux Entretiens

de l'Excellence, association qui œuvre pour la réussite des collégiens et lycéens qui souffrent de situations de relégation culturelle, territoriale et sociale, pour le montage d'une « promotion de l'excellence » qui crée un point de contact entre de jeunes Français d'Aubervilliers et des mineurs réfugiés scolarisés et leur permet de devenir des usagers inventifs et conscients des langages et objets numériques. Les Entretiens de l'Excellence proposent par ailleurs à ces jeunes collégiens et lycéens un parcours de rencontres et de familiarisation avec les institutions majeures, culturelles, économiques et politiques de notre pays.

Pour ces nouveaux dispositifs, La Commune et TharGo sont soutenus par l'AFDAS et ont demandé à s'inscrire dans le programme Africa 2020 porté par l'Institut Français.

Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.lacommune-aubervilliers.fr

Nouveaux commanditaires

Dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, l'École des Actes s'est engagée aux côtés de l'association Societies, structure médiatrice agréée, dans un processus de commande artistique populaire. Ce programme innovant, créé par l'artiste François Hers dans les années 1990, permet à tout citoyen qui en ressent le besoin ou en exprime le désir de commander une œuvre à un artiste, dans un but d'intérêt général. Initiée par les apprenants de l'École, cette commande d'une web-série ou d'un feuilleton aura pour but de mettre en récit et en circulation les situations de vies qui sont les leurs, tout en attestant, dans le respect des idéaux de l'École,

des hautes capacités des pauvres et des non-comptés. En cours de proposition à un-e jeune réalisateur-riche de cinéma, cette série se déroulera sur les lieux de l'École, qui sera dotée d'une voix propre et deviendra un personnage à part entière! Visités par des figures historiques, les apprenants de l'École se découvriront des pouvoirs magiques, leur permettant de faire advenir une véritable solidarité entre les peuples.

La Commune

Informations pratiques

8€ la place avec la Carte Commune

Combien coûte la Carte Commune ?

tarif plein 20€
tarif réduit 12€

- 30 ans, demandeur·se d'emploi ou intermittent·e,
habitant·e de Seine-Saint-Denis

tarif très réduit 3€

- 28 ans habitant en Seine-Saint-Denis

Les + de la Carte Commune

- la personne qui vous accompagne bénéficie d'un tarif à 10€
- vous n'êtes pas obligé·es de choisir vos dates de venue à l'avance
- vous pouvez revenir une fois assister gratuitement à un spectacle que vous avez aimé (dans la limite des places disponibles)
- vous profitez des tarifs réduits chez nos partenaires (voir ci-contre)

Nouveau!
**La Carte Commune
est valable un an à partir
de sa date d'achat!**

C'est simple de s'abonner et de réserver

→ en ligne

www.lacommune-aubervilliers.fr

→ par courrier

La Commune CDN Aubervilliers
2 rue Édouard Poisson
BP 157
93304 Aubervilliers Cedex
en joignant votre règlement
par chèque libellé à
Théâtre de La Commune

→ à l'accueil ou par téléphone

+33 (0)1 48 33 16 16
du lundi au vendredi
de 13h à 18h30
les samedis des représentations
de 14h à 17h

→ les théâtres partenaires

proposant des tarifs réduits aux détenteurs de la Carte Commune
CN D – Centre National de la Danse,
Festival Paris l'été,
International Visual Theater,
MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis,
Le Monfort Théâtre,
Le Mouffetard –
Théâtre des arts de la marionnette,
Nanterre-Amandiers,
Nouveau théâtre de Montreuil,
La saison culturelle de la Ville de Pantin,
Le Tarmac,
Théâtre 13,
T2G – Gennevilliers,
Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff,
Théâtre de l'Aquarium,
Théâtre de la Bastille,
Théâtre de la Cité internationale,
Théâtre Firmin Gémier / La Piscine,
Théâtre Jean Arp (Clamart),
Théâtre Ouvert,
Théâtre Romain Rolland (Villejuif),
Théâtre Gérard Philipe –
CDN de Saint-Denis,
Théâtre de la Tempête

Et sinon combien ça coûte une place ?

24 € tarif plein

18 € + 65 ans, personne
en situation de handicap

(pour les personnes à mobilité réduite, merci de nous informer de votre venue afin d'organiser au mieux votre accès en salle)

14 € habitant-e de Seine-
Saint-Denis, demandeur-se
d'emploi, intermittent-e, adulte
pour spectacles jeune public,
théâtres partenaires

10 € - 28 ans, étudiant-e,
collège, lycée, sortie studio

7 € école élémentaire,
- 12 ans, - 18 ans pour
spectacles jeune public,
non-imposable/RSA

4 € école maternelle et
élémentaire d'Aubervilliers,
centre de loisirs

Foyer, bar-restaurant Ouvert toute la journée Le bar-restaurant de La Commune est un lieu où s'affirme l'hospitalité : ouvert à midi et le soir aux Albertivillariens, aux spectateurs...

« C'est vraiment très bon et ce n'est pas cher » voici ce que tout le monde dit de la cuisine de la cheffe Catherine André. C'est une cuisine élaborée, inventive, une cuisine où il y a du désir et de la générosité, à partir des produits du marché.

Ouvert le midi, on peut aussi y venir l'après-midi pour lire, jouer aux cartes, se livrer à toutes sortes d'activités intellectuelles, associatives, ludiques, tranquilles...
Le dimanche on peut y bruncher, les végétariens aussi.

En soirée, avant et après les spectacles, on s'y restaure et on y rencontre les équipes artistiques.

Horaires en période de représentations
de 12h à 23h30 du mardi au vendredi de 14h30 à 21h30 le samedi de 12h30 à 18h30 le dimanche
hors période de représentations
de 12h à 18h du lundi au vendredi de 12h30 à 15h certains dimanches (vérifier l'ouverture sur la page Facebook Le Restaurant de La Commune)

**Entrée rue Édouard Poisson
ou square Stalingrad**

Carte
plats à 9€ et 10€,
entrées 5€, desserts 5€
formules midi 13€ à 17€
formules brunch à partir de 18€

Réservations conseillées
pour le brunch et le déjeuner
+33 (0)6 11 02 16 04

Wifi gratuit

Les partenaires

La Commune centre dramatique national Aubervilliers est subventionnée par



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

îledeFrance



Les partenaires médias



Télérama

Le Monde

Paris MÔMES

Enlarge
your Paris

Les structures partenaires



47^e édition

REN
CON
TRES
INTERNATIONALES
DE SEINE - SAINT - DENIS



CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL
AUBERVILLIERS - LA COURNEUVE

CN D

Centre national de la danse

onda

fonds de dotation
agnès b.

ANRAT
Théâtre & éducation



Les Entretiens
del'Excellence

THARGO



Télérama

TV-REPLAY-NETFLIX-YOUTUBE

QUAND VOUS N'ÊTES PAS AU THÉÂTRE

DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION

T | Google Play | App Store

Établissements et associations partenaires

Les établissements scolaires

Lycée Le Corbusier (Aubervilliers),
Lycée Jean-Pierre Timbaud (Aubervilliers),
Lycée Lamartine (Paris),
Lycée Jacques Brel (La Courneuve),
Lycée Hector Guimard (Paris),
Lycée Denis Papin (La Courneuve),
Lycée Michel-Ange (Villeneuve-la-Garenne),
Lycée Eugène Delacroix (Drancy),
les Collèges et les Écoles Maternelles et Élémentaires d'Aubervilliers

Les conservatoires et écoles de théâtre

CRR 93 – Conservatoire à rayonnement régional,
Conservatoire de Pantin – CRD,
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique,
Conservatoire municipal W.A. Mozart (Paris 1^{er}),
Conservatoire municipal Gabriel Fauré (Paris V^e),
Conservatoire municipal Jacques Ibert (Paris XIX^e),
École Supérieure d'Art Dramatique,
L'École Auvray-Nauroy (Saint-Denis),
Laboratoire de Formation au Théâtre Physique

Les établissements d'enseignement supérieur

École nationale supérieure d'arts Paris – Cergy,
École normale supérieure,
École EAC – Marché de l'art, culture, patrimoine, luxe,
Institut des Migrations,

Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord,
Université Paris I,
Université Paris III,
Université Paris VII,
Université Paris VIII,
Université Paris X,
Université Paris XIII

Les associations

Association nationale de Recherche et d'Action théâtrale,
Association solidarité emploi d'Aubervilliers,
Aubervacances Loisirs, Communauté thérapeutique (Aubervilliers),
Conseil local des jeunes d'Aubervilliers,
Cultures du Cœur 93,
Épicéas, dispositif RSA, EHPAD,
ISATIS - La Maison du Soleil, Établissement public de santé mentale de Ville-Evrard, Indans'cité,
Les Clameuses,
Maison pour tous Roser,
Maison des Langues et des Cultures d'Aubervilliers,
Médiathèque Henri Michaux,
Médiathèque Saint-John Perse,
Organisation en Mouvement des Jeunesses d'Aubervilliers,
Parenthèque,
Point Information Jeunesse d'Aubervilliers,
Service Accompagnement et Animation Seniors d'Aubervilliers,
Service social d'Aubervilliers,
Ticket-Théâtre(s)

L'équipe

+33 (0)1 48 33 16 16
www.lacommune-aubervilliers.fr

Marie-José Malis, directrice
Frédéric Sacard, directeur adjoint

Émilie Hériveau, Maxime Chazalet,
artistes en résidence et
coordinatrices du Laboratoire
pour des Acteurs Nouveaux

Administration et production

Anne Pollock-Vincent,
administratrice

Louise Narat-Linol,
assistante de direction

Karine Noujaïm,
cheffe comptable

Léa Dony,
chargée de production

Pôle des publics
Hélène Bontemps,
directrice adjointe pôle des publics
+33 (0)1 48 33 15 74

Julie Haag,
chargée des relations avec le public
+33 (0)1 48 33 94 13

Lucie Pouille,
attachée aux relations avec le public
+33 (0)1 48 33 85 65

Rozenn Tanguy,
responsable communication
+33 (0)1 48 33 95 23

École des Actes
ecole.commune@gmail.com

Judith Balso,
responsable pédagogique
Julien Machillot, philosophe
Fatoumata Traoré,
assistante administrative

Agence de presse
Opus 64
+33 (0)1 40 26 77 94
Aurélié Mongour
a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain
a.pain@opus64.com

Accueil-billetterie
Sophie Lopez,
responsable accueil-billetterie

Philippe Ouahim,
Lutèce Ragueneau,
Pierre Waucquez,
accueil-billetterie

Emmanuel Danon, Climène Perrin,
placier-es-hôtes-ses d'accueil

Technique
Richard Ageorges,
directeur technique

Siegfried July,
directeur technique adjoint

Patrick Jammes, Caroline Sart,
régisseur-se général-e

Géraldine Dudouet,
régisseuse son

David Pasquier,
régisseur lumières

David Gondal,
régisseur plateau

Dimitri Garzino,
régisseur salle

Abdramane Doucouré,
technicien son-lumières

Maxime Bricard,
apprenti

et les intermittent-es
Olivier Baraduc,
Oxumare Batista Dos Santos,
Mustafa Benyahia,
Louise Brinon,
Christian Colombier,
Jessy Ducatillon,
Jeanne Gomas,
Hawa Koné,
Manon Lauriol,
Anne-Sophie Mage,
Adrien Marès,
Patrick Marchand,
Jérémie Oler,
Delphine Perrin,
Henri Taillefond,
Marie-Cécile Viault...

Entretien
Nazmie Selimi, responsable
Nathalie Quinet, agente d'entretien
Ville d'Aubervilliers

et aussi...
Jérémie Souteyrat, photographe
Willy Vainqueur, photographe
deValence – Alexandre Dimos,
Ghislain Triboulet,
designers graphiques
Flavien Loche,
développeur site internet
Margaux Vendassi, captations vidéo

Venir et repartir de La Commune

M Métro

ligne 7, arrêt Aubervilliers-
Pantin-Quatre Chemins
puis bus 150 ou 170
(passages fréquents),
arrêt André Karman

B RER

ligne B, arrêt La Courneuve-
Aubervilliers
puis bus 150,
arrêt André Karman

B Bus

35 arrêt André Karman
ou Villebois Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

V Vélib'

n°33006 station André Karman –
République, 143 rue André Karman
n°33018 station Edouard Poisson –
Victor Hugo, 161 avenue Victor Hugo

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers
2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16
lacomune-aubervilliers.fr

Voiture

Porte de la Villette ou Porte
d'Aubervilliers
direction Aubervilliers centre

P Parking du Théâtre

en face de La Commune,
Parking Indigo
Tarif Commune : 2,10€ (4 heures)
Avant le spectacle achetez votre
carte de réduction à l'accueil ou
à la librairie du théâtre

Navettes retour gratuites Paris

du mardi au vendredi
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad,
Gare de l'Est, Châtelet

Salle des 4 Chemins

41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers

École des Actes

La rotonde
156 rue Danielle Casanova
93300 Aubervilliers

La Commune

19

**centre
dramatique
national**

20

Aubervilliers